

Sept voiles et Deux Lunes

Par Dominique Deloze

A Isabelle en qui j'ai trouvé une correctrice si attentive et si pleine de patience.

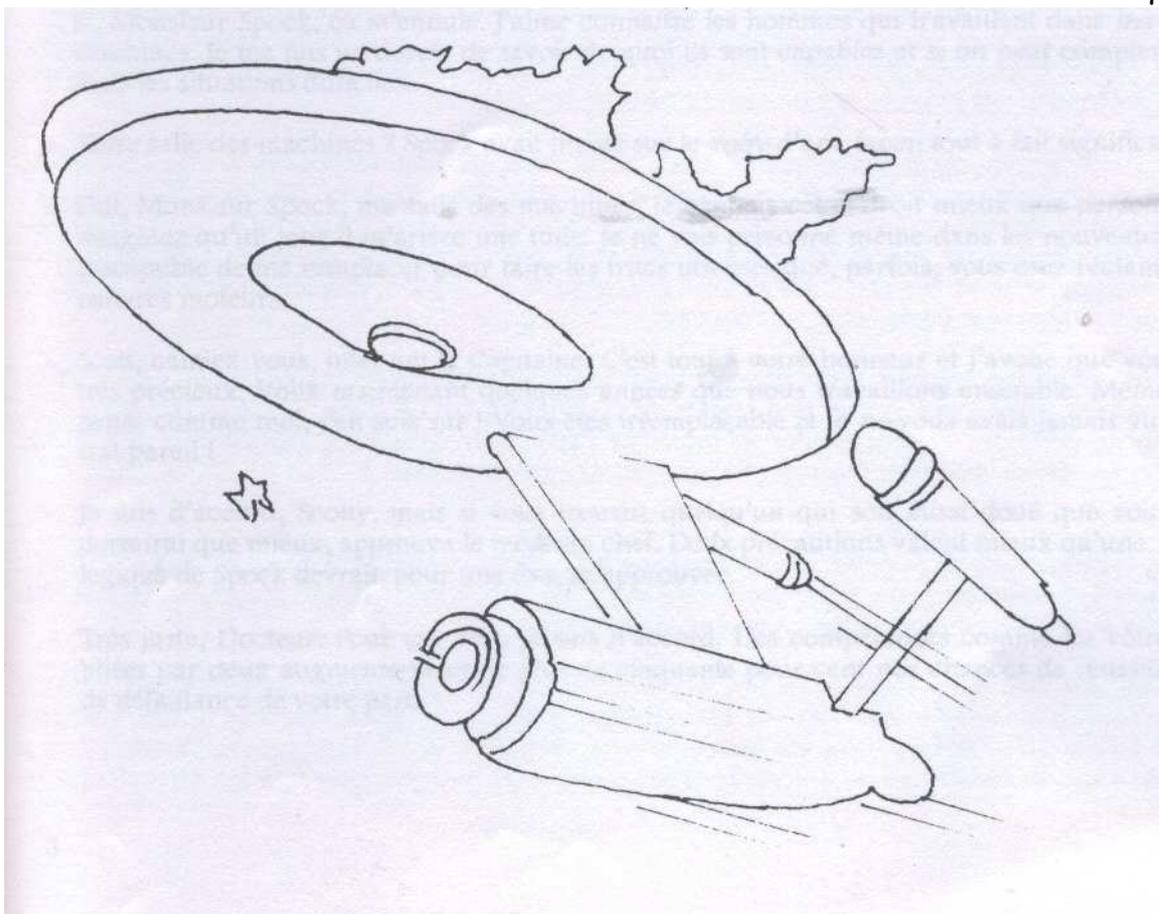
Alors que je doutais que ma nouvelle intéressée quiconque, elle m'écrivit, je cite :

« Bien sûr que cela vaut le coup. Tout vaut le coup quand on la passion. Quant aux corrections, je m'amuse comme une petite folle et j'adore le Français, inventer, mettre en forme, jouer avec les mots. »

Et croyez qu'elle a eu du travail entre autre, avec mon « téléportage » incohérent ! (clin d'oeil!)

Bises Isabelle

Dominique



Chapitre I

Le Capitaine Kirk s'impatientait. « Monsieur Scott ! », répéta-t-il pour la seconde fois

Scott sursauta. Il n'arrivait pas à fixer son attention sur cette maudite réunion. « Désolé, Monsieur, » s'excusa l'ingénieur en chef. « J'avais l'esprit ailleurs. Vous disiez ? »

- « Auriez-vous quelques soucis dont vous voudriez nous parler, Scotty, » demanda le Capitaine aimablement.

Scott regarda les autres un instant puis se lança.

- « Voilà presque une semaine que j'essaie de comprendre qui peut bien faire ces réparations dans mon dos. Je pars le soir et le lendemain matin, hop ! Ca fonctionne comme du neuf et aucune trace de mon petit génie. J'ai interrogé tous mes mécaniciens de jour. Rien. Et j'avoue que j'aimerais bien mettre la main dessus, » finit-il décidé.

- « Il ne vous reste donc que la maintenance de nuit, Monsieur Scott, » conclut Spock. « Deux solutions. La première, vous prenez un tour de nuit pour démasquer votre génie mais je sais que vous détestez dérégler votre horloge biologique. Seconde possibilité, vous faites permuter l'équipe de jour et celle de nuit afin d'avoir à votre portée le ou les mécaniciens responsables de vos ennuis qui, d'ailleurs, n'en sont pas vraiment. »

- « Si, Monsieur Spock, ça m'ennuie. J'aime connaître les hommes qui travaillent dans ma salle des machines. Je me fais un devoir de savoir de quoi ils sont capables et si on peut compter sur eux dans les situations difficiles. »

- « **Votre** salle des machines ? » Spock avait insisté sur le votre d'une façon tout à fait significative.

- « Oui, Monsieur Spock, ma salle des machines. Je connais cet endroit mieux que personne. Mais imaginez qu'un jour il m'arrive une tuile. Je ne vois personne même dans les nouveaux qui soit susceptible de me remplacer pour faire les trucs insensés que, parfois, vous osez réclamer à mes pauvres moteurs. »

- « Scott, calmez-vous, » intervint le Capitaine. « C'est tout à votre honneur et j'avoue que vous m'êtes très précieux. Voilà maintenant quelques années que nous travaillons ensemble. Même McCoy pense comme moi, j'en suis sûr ! Vous êtes irremplaçable et je ne vous avais jamais vu dans un état pareil ! »

- « Je suis d'accord, Scotty, mais si vous trouvez quelqu'un qui soit aussi doué que vous je n'en dormirai que mieux, » approuva le médecin chef. « Deux précautions valent mieux qu'une. Même la logique de Spock devrait, pour une fois, m'approuver. »

- « Très juste, Docteur. Pour une fois, je suis d'accord. Des compétences comme les vôtres multipliées par deux augmenteraient de plus de cinquante pour cent nos chances de réussites en cas de défaillance de votre part. »

Jim sourit ces mots. Si Spock commençait à évaluer, ne serait ce qu'approximativement, les chances d'avoir deux ingénieurs aussi compétents, on était pas sorti de l'auberge. Et il ne s'était pas encore lancé jusqu'à la troisième décimale ! Il tallait couper court à ses calculs.

- « Maintenant que vous nous avez fait part de vos petits soucis, Monsieur Scott, pourrions-nous continuer notre briefing ? De toute façon, vous devez chercher un nouveau affecte au service de nuit. Recherche beaucoup plus restrictive. N'est-ce pas ? Et vous ne manquerez pas de nous tenir au courant. » Puis, tournant le tête vers son second « Monsieur Spock, nous vous écoutons. »

« La première chose que je ferai en sortant d'ici, » pensa Scotty, « c'est inter changer les équipes et on verra si je ne démasque pas ce petit malin. Non, juste deux postes, l'équipe de nuit est beaucoup plus réduite et Bowman n'est pas un nouveau. »

* * * * *

Alika contemplait l'espace. Dehors, la nuit était noire, pesante et oppressante pour quelqu'un qui n'y serait pas encore habitué. Seules quelques étoiles lointaines auguraient d'un signe de vie.

Une semaine qu'elle était sur ce vaisseau. Sans trop de mal, elle avait pris le rythme du travail de nuit. Tout était beaucoup plus calme. Un bon moyen d'échapper à tout ce monde, à tout ce bruit. La nuit, les heures défilaient tranquillement bercées par le ronronnement des machines. C'était surtout les caractères solitaires qui demandaient ce genre de poste. Tout le monde y trouvait son compte. Il était surtout plus facile ainsi d'éviter la vie sociale qu'il y avait le jour. Elle pouvait passer de longues heures dans sa cabine sans que cela paraisse suspect. Elle pouvait y continuer ses cours sans être dérangée. La seule promenade qu'elle s'autorisait était la visite des jardins.

Un endroit en complète contradiction avec le reste de cette cité volante où toutes les fonctions, mêmes vitales, dépendaient d'un ordinateur. La serre, un refuge paradisiaque. Peut-être le seul endroit du navire où chacun pouvait retrouver un petit coin de terre lui rappelant son monde natal. Un refuge contre le blues de l'espace.

Une végétation luxuriante, des plantes et des fleurs d'une grande diversité, sans doute récoltées patiemment depuis des années. On trouvait ici une flore terrestre et extraterrestre incomparable, à la limite de l'imaginable, et tout semblait pousser en parfaite harmonie. Les jardins recelaient des

trésors inestimables. Des cammas rouges du Midi de la France voisinaient avec de gracieuses orchidées multicolores. Plus loin, des pourcekias fluorescents de Delos faisaient un ombrage naturel aux prykits blancs immaculés de cette même terre. Des roses cériantes végétales d'un autre monde s'élevaient vers le ciel artificiel comme des milliers de fils d'Ariane.

Et parmi toutes ces fleurs exquises, Alika avait découvert une merveilleuse chose qu'elle ne pensait plus jamais revoir. Un petit reste de sa terre natale. Une hoularis. Combien de fois, en fermant les yeux, se concentrant de toutes ses forces, s'était-elle réhologrammée cette petite fleur délicate, aux couleurs d'or, même ses senteurs étaient là, enivrantes, étourdissantes. L'atmosphère de cette partie de la serre ressemblait d'ailleurs à sa planète d'adoption, chaude, étouffante mais saris les vents balayant sans cesse la terre de Vulcain.

Puis, les larmes coulèrent doucement sur ses joues. Cette odeur encore si vivace. Le feu. Ce silence horrible après ces cris que rien jamais ne pourrait lui faire oublier. Elle rouvrit les yeux furieusement. Toujours ce rêve éveillé ou plutôt ce cauchemar. Pourquoi, chaque fois qu'elle était triste devait-elle revivre cette tragédie. Ne pourrait-elle jamais oublier ?

En cette après-midi, la petite fille de neuf ans avait perdu sa famille, la planète Célian, son roi et la dernière représentante du Clan des Dauris avait dû fuir. Il ne restait plus qu'une infante sans royaume et un royaume sans sujet. Juste une terre ravagée.

Sans que rien ne le laisse présager, ils étaient venus. Des sans-noms. Barbares, sanguinaires, sans pitié, anéantissant toutes vies sur leur passage, animales et végétales. Par le feu, tout péri. Quant à ceux qu'ils épargnèrent, les futurs esclaves, seulement des hommes et des femmes dans la force de l'âge, ils embarquèrent à bord de vaisseaux dont on n'entendit plus parler. Une attaque rapide, froide et massive contre un peuple qui avait depuis bien longtemps oublié les guerres et leurs souffrances.

Elle songea à celui qui était devenu son guide. C'était grâce à lui qu'elle était en vie aujourd'hui. C'était lui qui avait senti le danger. Ils s'étaient cachés dans une grotte que la providence avait placé sur leur chemin et s'étaient terrés là pendant ce qu'il avait semblé à Alika être des siècles « Seulement deux heures point trois sur le temps stellaire standard », répondit bientôt le Vulcain à sa question muette.

Les cris s'étaient tus pour faire place au silence. Certains que Le danger était passé, ils étaient sortis pour ne découvrir que cendres là où s'étendaient à perte de vue des champs, des prés, des forêts. Plus loin, en ville, rien ne subsistait des demeures élégantes. Rien que des ruines fumantes, des corps d'enfants et de vieillards calcinés, une terre ravagée et un silence de mort.

La petite fille n'avait rien dit, ni même pleuré devant ce spectacle horrible. Il lui avait pris doucement la main sans la brusquer. Il n'avait pas prononcé un mot et elle savait qu'il ne restait plus que Lui, l'ami qui prendrait soin d'elle. Alika l'avait suivi sans jeter un regard en arrière. Le destin l'avait épargnée. Pourtant, tout aurait été tellement différent si elle n'avait pas voulu absolument montrer à l'ami de son père ce qu'elle estimait être son trésor. Un caprice d'enfant qui la laissait là, seule, ne lui accordant même pas le droit de mourir avec les siens. Vulcain l'adopterait. Quant au peuple Célian, il avait été exterminé.

Chapitre II

Alika s'éveilla et s'étira voluptueusement. Ces trois heures de sommeil l'avait reposée. Après un petit déjeuner substantiel qu'elle prit dans sa cabine, elle mit en marche son terminal pour découvrir une note de service qui lui était adressée et L'informait de son changement de poste. Les nouveaux horaires la contrarièrent.

Le quart de l'après-midi. Qu'avait-il bien pu se passer pour qu'on fasse ce genre de changement. L'angoisse de devoir s'exposer au jour commença à gagner Alika. Elle se força à respirer doucement. Elle ne pouvait pas aller de toute façon contre un ordre. Se torturer l'esprit ne servirait à rien autant passer les trois prochaines heures à étudier, au moins cela l'occuperait.

Alika sursauta, plongée dans ses réflexions. Les heures avaient passé sans qu'elle s'en aperçut. Elle vérifia le temps qui lui restait, il serait très mal venu d'arriver en retard pour son premier quart de jour. Elle prit quand même le temps de relire les premiers paragraphes de sa thèse. Décidément cela semblait plus ardu qu'elle ne l'avait imaginé. Rien dans ce travail ne méritait d'être gardé. Agacée, elle éteignit son écran. Elle n'avait plus de temps à perdre. Elle se leva, lissa son uniforme et se précipita vers l'ascenseur le plus proche.

Les portes s'ouvrirent sur un couloir fourmillant de monde. Croisant ceux qui terminaient leur service, elle répondit aimablement à leur salut. Déjà, elle pouvait entendre les bruits venant de la salle des machines en pleine activité. L'ambiance promettait d'être moins paisible. Elle entra timidement dans la grande salle et s'adressa à la première personne qu'elle trouva sur son chemin. Elle allait parler lorsqu'elle reconnut les galons sur la veste de l'homme. Elle leva les yeux vers son visage. Celui-ci lui inspira tout de suite confiance.

- « Vous cherchez quelque chose jeune fille, » demanda-t-il en souriant.

- « Je dois me présenter à vous pour ma nouvelle affectation, » répondit-elle d'une voix qu'elle voulait assurée.

- « Et quel est votre nom ? »

- « Ingénieur Alika, Monsieur. »

Scott sembla chercher quelques instants. « Ah oui. Vous étiez dans l'équipe de nuit c'est ça ? » Il la regarda. Il semblait vouloir l'évaluer. Puis, il reprit l'oeil inquisiteur. « A tout hasard ! Vous ne seriez pas responsable de nos petites réparations nocturnes. »

Alika ne s'attendait pas à cette question. Elle articula d'une voix légèrement tremblante, toute assurance ayant disparue. « Oui, j'ai fait quelques petits travaux, Monsieur. Y aurait-il un problème ? »

Pourtant, elle était pratiquement certaine d'avoir effectué le travail correctement. Elle le regarda, angoissée. Scott, les mains sur les hanches, la toisa d'un air sévère mais ses yeux exprimaient toute autre chose. De l'amusement. Oui, de l'amusement et de l'incrédulité avec toutefois un zeste d'admiration.

- « Vous voulez dire que c'est vous qui avez fait tout ça ? » demanda-t-il incrédule. « Pour sur, jamais je n'ai eu un gaillard travaillant aussi bien. Et il faut que je tombe sur une gamine pour voir ça. Si je ne vous voie pas à l'oeuvre de mes yeux, je ne pourrai y croire. Foi d'écossais ! »

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'entraîna vers une des machines et se planta devant en propriétaire. Avec un regard de défi, il lui demanda. « Combien de temps pour réparer cette bécane ? »

Il était inutile de demander une explication. Les pièces qui tramait en désordre sur le sol au tour de la machine en disait long. Quelqu'un avait consciencieusement démonté la machine mais sans prendre garde à trier les pièces au fur et à mesure pensant, sans doute, que ce serait une perte de temps de la remettre en fonctionnement.

Elle planta son regard dans celui de l'ingénieur et décida d'entrer dans son jeu. Un sourire malicieux étira doucement ses lèvres. « Vous voulez une estimation du temps précis ou ai-je un droit à l'erreur ? » demanda-t-elle ingénument.

- « Rira bien qui rira le dernier petite. Je vous dirai seulement que la réparation ne m'a pris que quatorze heures », annonça-t-il fièrement.

Elle lui lança un regard appréciateur mais il faillit s'étrangler lorsqu'elle lui répondit.

- « Aussi longtemps ! Non, vraiment, trois heures devraient suffire, » répéta-t-il. « Et elle est modeste avec ça ! »

Puis, n'y tenant plus, ils éclatèrent de rire tous les deux. Scott lui prit le bras en disant « Je sens que nous allons nous entendre comme larrons en foire tous les deux. Je vous laisse donc travailler et montrez moi ce dont vous êtes capable », lança-t-il. Mais il ne s'éloigna pas pour autant.

Alïka s'agenouilla tranquillement et commença à trier avec méthode, d'un côté les outils, rangés consciencieusement par catégories et tailles et de l'autre, les différentes pièces, les écrous, vis et autres joints. Lorsqu'elle rencontra le regard de l'ingénieur, elle sut qu'elle venait de marquer un point et se permit une petite réflexion. « Une place pour chaque outil et chaque pièce à sa place. »

Elle se releva gracieusement pour contempler son inventaire d'un oeil confiant. Elle fit craquer ses doigts comme un chirurgien qui se prépare à une opération délicate. Puis, la première pièce trouva sa place dans le puzzle, ajustée

d'un geste sûr. Parfois, elle relevait la tête, fermait les yeux dans une cogitation intense. Puis, le travail reprenait sûr et précis.

Scott n'en croyait pas ses yeux. Force était de reconnaître qu'une de ses grandes convictions venait d'être explosée au quatre coins de La galaxie. Femme et mécanique étaient pour lui deux choses des plus diamétralement opposées. D'après ce qu'il voyait, il n'avait plus qu'à en faire son deuil. Scott regardait cette jeune personne du coin de l'oeil. Il n'aurait jamais pensé qu'une fille soit aussi douée par rapport à certains de ses hommes à qui il fallait répéter vingt fois la même consigne.

Scott s'éloigna à regret. il pénétra dans son bureau. Un tas de paperasserie l'encombrait. « *Il faut absolument que je me mette à trier tout ça,* » pensa-t-il. Si sa salle des machines ressemblait un jour à ce capharnaüm...! Mais cela n'arriverait jamais, il préférerait tenir un outil plutôt qu'un stylo. Il n'était pas bureaucrate. Bon sang ! Il prit tout de même la première pile de papiers devant lui et commença à les ranger avec résignation.

* * * * *

Alika passa la tête à la porte de l'ingénieur. Il avait l'air complètement absorbé par sa lecture mais elle n'hésita pas un instant. « Terminé, Chef. Et en... »

Scott bondit littéralement de son siège, renversa son bureau et tous Les papiers tombèrent sur le sol. « Bon sang, » s'écria-t-il, « vous ne pouvez pas... »

Mais il laissa sa phrase en suspens quand il vit le responsable. Il regarda la jeune femme avec une indignation feinte. Elle était très droite, au garde-à-vous mais quelque chose dans son regard démentait son sérieux. Ses yeux pétillaient d'amusement. Toute la colère de l'ingénieur disparue d'un coup mais il essaya tout de même de reprendre un ton réprobateur pour lui dire « Vous n'avez pas honte de faire peur ainsi aux gens. »

- « Je vous demande pardon, » dit-il avec un sourire.

Elle posa un genou à terre et commença à rassembler les papiers. Il la regardait faire mais quelque chose n'allait pas. Elle semblait beaucoup trop occupée à ne pas relever la tête. il demanda « Vous ne seriez pas en train de vous fiche de moi par hasard. »

Pour toute réponse, il vit son dos trembler. Il s'inquiéta. Elle n'était tout de même pas en train de pleurer. Contournant son bureau, il enjamba les documents épars et tendit les bras pour relever la jeune femme qui résista cachant toujours son visage. Lorsqu'elle accepta enfin de le regarder, elle tentait désespérément de contrôler son fou-rire.

- « Je suis absolument désolée, Chef. Si j'avais prévu votre réaction, je ne me serais pas permise de vous surprendre ainsi. Mais vous aviez l'air de tellement vous ennuyer. »

Il sourit et regarda d'une façon affligée le désordre. « Vous ne me laissez plus le choix, » dit-il, « maintenant je suis obligé de ranger tout ça. » Il étendit le bras pour montrer de quoi il parlait. « Au fait, vous avez un problème ? »

- « Non, j'étais simplement venue vous dire que j'avais terminé. »

Il regarda sa montre. Il calcula. « Vous avez mis moins de trois heures. Ça marche au moins ? » demanda-t-il septique.

- « Vous êtes injuste, » répondit-elle attristée, vous ne m'avez pas dit que cela devait aussi fonctionner.

- « Vous êtes une petite marrante ! Hein ! Vous adorez jouer des tours ! N'est-ce pas ! Vous rirez moins dans cinq minutes. »

Sur ces derniers mots, il franchit la porte du bureau et se dirigea à grandes enjambées vers la fameuse machine. Alika le suivit d'un pas moins rapide lui laissant ainsi le temps de remettre en marche l'ioniseur.

Il tendit l'oreille soucieux du moindre bruit bizarre. Tous les signaux semblaient normaux. « *Un vrai tour de force,* » pensa-t-il. Elle était aussi fonctionnelle et silencieuse que le premier jour où il l'avait installée lui-même. Ensuite, les choses s'étaient corsées. Il l'avait démontée maintes fois ces dernières années mais presque chaque mois maintenant elle était en rade, soufflant, crachant et cahotant comme une vieille guimbarde. Ce matin-là, il l'avait démontée pour la dernière fois puis il avait estimé qu'il vaudrait mieux fourrer le tout dans le désintégrateur de particules.

Alika s'était plantée derrière l'ingénieur, les bras croisés sur sa poitrine, sans aucun signe de doute quant au résultat de l'examen méticuleux dont faisait l'objet son travail. Il tourna les yeux vers elle.

- « Alors ? » demanda-t-elle confiante mais consciente aussi que ce jugement- là avait de l'importance.

Car, pensa-t-elle, tous les Capitaines de vaisseaux enviaient Kirk son ingénieur en chef. Sa renommée n'était plus à faire. Lorsqu'elle avait travaillé dans les différents spatio-dock, elle s'était vite aperçue que tout le monde connaissait le nom de cet homme. Il était ce que tout mécanicien rêvait d'être. Un jour, elle avait poussé la plaisanterie jusqu'à installer en salle de cours un portrait de lui, esquissé rapidement au crayon. Tous l'avaient naturellement reconnu et l'avaient salué.

Scott s'avança vers elle et lui serra la main. Il s'inclina. « Je salue respectueusement le génie. » Il tardait à se lever.

- « Maintenant. c'est vous qui vous fichez de moi ! » protesta Alika.

- « Mon dieu, loin de moi cette pensée, ma chère, » dit-il en riant mais il continua plus sérieusement « Vous êtes un vrai génie de la mécanique. Je n'aurais pas parié lourd sur votre réussite tout à l'heure. Vous êtes la seule à avoir réussi à dompter cette machine. »

Elle le regarda d'un air bizarre. « Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de louche. Cette machine était bonne pour la casse. Vous vouliez me piéger, non ? Et bien vos petites ruses pour me coincer ne serviront à rien, Monsieur Scott, rien ne me résiste. Je suis parfaite, » ajouta-t-elle avec un rire en cascade qui avait la limpidité du cristal. « Voulez-vous que je fasse autre chose d'autre », demanda-t-elle rapidement pour atténuer la prétention que pouvait avoir sa dernière remarque.

Il la regarda d'une façon étrange. Puis, il se força à rompre le cours de ses réflexions. « Votre petite démonstration suffit, » dit-il, « mais si vous voulez vraiment faire quelque chose pour moi.. »

- « Demandez toujours. »

- « Vous ne seriez pas aussi douée pour m'aider à ranger mon bureau par hasard ? »

Elle pouffa devant l'air suppliant de son chef. « Voilà des nuits que je rêve de faire ça, dit-elle. Elle regarda sa montre. « Nous avons presque trois heures, cela devrait être suffisant. »

- « Alors là, je suis sûr que vous vous surestimez ! »

* * * * *

Il s'étirèrent presque en même temps.

- « Je crois que sans vous cette tâche m'eût parue impossible, conclut Scott. Jamais ce bureau n'a été aussi étincelant. »

Malgré la fatigue, un sourire ravi se dessina sur les lèvres de la jeune femme.

- « Vous croyez que si je cumule les postes d'ingénieur et de secrétaire, j'aurai double salaire, » demanda Alike presque sérieusement.

- « Alors là, petite, faut pas vous bercer d'illusions et je n'ai absolument pas l'intention de crier sur tous les toits quels services vous pouvez rendre. J'aurais trop peur de perdre mon ingénieur en second au détriment de quelqu'un qui veuille une secrétaire aussi compétente. Le Capitaine par exemple. Lui aussi a des problèmes de rapports. Mais en tout cas, ce soir je vous invite. C'est la moindre des choses, » s'empressa-t-il d'ajouter devant le changement subit d'attitude de la jeune femme. « Vous n'allez pas refuser ? »

Elle sembla réfléchir quelques instants. « A une condition. Je ne veux pas passer la soirée avec tout ce monde. Les gens me... »

Etait-ce de la peur qu'il avait vue dans ses yeux. Sa voix crispée confirmait pourtant cette impression.

- « Nous irons où vous voudrez », concéda-t-il.

Elle sembla se détendre puis se sentit obligée d'expliquer son attitude. « J'ai horreur de la foule. Je ne suis pas très sociable. »

- « C'est pour ça que vous avez pris le quart de nuit ? Les gens ici sont très sympathiques, vous savez ! Il y a bien des petits heurts de temps en temps mais rien de méchant. Si vous me permettez un petit conseil. Le seul moyen de surmonter sa trouille c'est de l'affronter. »

Il avait parlé d'un ton calme, apaisant presque paternel et elle lui en fut reconnaissante.

- « Maintenant filez. Allez prendre une bonne douche chaude, vous changer, tenue civile obligatoire. Hein ! Je viendrai vous prendre à votre cabine, disons dans deux heures, ça vous va Et puis nous improviserons. »

Il la regarda partir, une foule de questions se bousculaient dans sa tête. Ils avaient bavardé pendant qu'ils rangeaient le bureau. Elle avait parlé de l'Académie de ses amis, des chahuts dont sont capables les jeunes. Il lui avait raconté aussi ses études. Pourtant, rien dans cette conversation à bâtons rompus n'avait eu trait à sa famille, sa vie privée. On aurait dit qu'elle évitait soigneusement le sujet. On ne pouvait pas espérer des confidences après seulement quelques heures passées ensemble mais il n'avait pourtant pas eu l'impression que leur différence sensible de grade en avait été la raison. Ni même la différence d'âge. Peut-être ce soir en saurait-il plus ? Et il avait envie d'en savoir plus. Cette fille l'attirait. Il avait tout de suite ressenti pour elle un petit quelque chose qu'il ne parvenait pas à définir.

Chapitre III

Les jours suivants se passèrent dans la même ambiance décontractée mais laborieuse. Alika arrivait toujours souriante à son poste. Elle se liait chaque jour davantage avec les autres. Mais Scotty déplorait qu'en dehors de ses heures de travail elle ne désirait pas connaître plus de monde que le personnel de l'ingénierie. Ils passaient presque toutes leurs soirées ensemble. Elle avait l'air d'apprécier sa présence tranquille.

Pourtant, quelquefois, elle semblait rentrer dans sa coquille et elle disparaissait sans explication juste après son travail. Il avait essayé de la rejoindre deux ou trois fois dans sa cabine mais sans succès et il savait qu'il ne la trouverait ni à la salle de récréation ni au mess. Elle devait avoir découvert un coin tranquille où personne ne troublerait sa solitude. A ces moments-là, c'était bien plus que de la tristesse qu'il avait cru voir dans ses yeux. Il aurait souhaité qu'elle lui confie la raison de sa détresse. Et ce soir, il y avait cette détresse dans ses yeux. Il partit donc dîner seul. Ses trois amis étaient déjà attablés.

- « Salut Scotty. Elle vous a encore fait faux bond aujourd'hui », lança McCoy en riant.

Scotty prit cette remarque pour ce qu'elle était. Amicale.

- « Tout de même Scotty, vous ne trouvez pas qu'elle est un peu jeune pour vous. Nous n'avons pas encore eu le plaisir de rencontrer cette jeune personne mais serait-elle parvenue à séduire un vieux célibataire endurci comme vous ? » Les yeux du Capitaine pétillaient d'amusement.

- « Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'envisager ce genre de relation, » répondit Scott. « Mais je n'aime pas quand elle disparaît comme ça. On dirait qu'elle broie du noir et ce n'est pas une réaction saine, justement, pour une fille de son âge. »

Se mêlant à la conversation, Spock ajouta « Tout le monde a besoin de solitude, Monsieur Scott. Je ne comprends pas votre inquiétude ni quel rapport il y a avec l'action, apparemment illogique, d'écraser une couleur. »

Scott leva les yeux au ciel. « Monsieur Spock, broyer du noir signifie déprimer. C'est vouloir se murer dans son chagrin mais vous ne pouvez pas comprendre ce genre de chose, n'est-ce pas ? En tout cas c'est une mauvaise solitude. »

- « Je crois comprendre votre inquiétude, Monsieur Scott. Peut-être devriez-vous envisager de demander des explications à votre amie. »

- « Je ne peux pas lui demander comme ça de but en blanc. »

Il soupira devant le sourcil haut levé de son interlocuteur. Il n'était pas d'humeur à expliquer au Vulcain toutes les expressions qu'il employait. « Mais je ne peux pas lui demander ça franchement. Vous saisissez ? »

- « Je vois ! Il vous suffit donc de susciter de sa part des confidences. »

- « Voilà, vous avez tout compris. Et c'est là que cela devient délicat. » Il ajouta rapidement. « Je ne resterai pas tout à l'heure, je vais essayer de la trouver et peut-être qu'avec un peu de chance...»

* * * * *

Scott était aile jusqu'à la cabine d'Alika mais personne et les gymnases aussi étaient déserts. Il réfléchit quant à l'endroit qu'il choisirait pour être seul à cette heure. Il se rendit aux jardins, toujours personne. Soudain, son regard fut attiré par le faible éclairage de l'observatoire. Il franchit les quelques mètres qui le séparaient des portes. Il regarda à travers la vitre, il sut que c'était elle qui se trouvait là. Il entra sans faire de bruit et avança jusqu'à elle: Lorsqu'il parvint à sa hauteur, elle ne bougea pas. Il n'osa pas troubler le silence se contentant d'admirer, lui aussi, la vue qui s'offrait à leurs yeux. La nuit, les étoiles, l'espace infini.

Alika prit conscience d'une présence. Une présence rassurante, réconfortante. Sans détourner les yeux de la baie vitrée, elle parla à voix basse. « Cet endroit m'éblouit par son irréalité et en même temps me glace. Toute cette obscurité, on dirait que le temps s'est arrêté ici. »

- « Cela fait longtemps que je n'étais pas venu jusqu'ici, » répondit-il enfin. « Je crois que l'on ressent les choses et qu'on les décrit selon son humeur du moment. »

- « Sans doute ! Ce soir, absorbée dans cette contemplation, j'avais froid », dit-elle dans un souffle. Et comme pour se réchauffer, elle resserra plus fort ses bras autour de sa poitrine.

- « Peut-être que si vous vouliez oublier nos différences, vous pourriez me parler comme à un ami ». Il attendit. Mais devant le silence qui s'éternisait, il ajouta d'un ton taquin « Vous pourriez imaginer que je suis disons... un père à qui on raconte tous ses petits malheurs... »

Il attendit encore. Elle tourna la tête vers lui surprise et esquissa un sourire timide. « Vous feriez, j'en suis certaine, un excellent père. »

- « Alors, » dit-il, « vous pouvez me raconter ce qui ne va pas ? Vous savez, il arrive à tout le monde d'avoir le cafard mais on trouve un épaule compatissante, on déballe ce que l'on a sur le coeur et ça va tout de suite mieux. Non ? »

- « Vous avez sans doute raison mais je n'ai jamais eu l'habitude de me confier ainsi. »

Elle émit un petit rire qu'il attribua à de la gêne mais elle continua. « Sur Vulcain, il n'y a pas beaucoup de place pour l'apitoiement sur soi-même. »

Scott éleva la voix sans s'en rendre compte. « Bien sûr, je n'ai jamais réussi à comprendre ces glaçons au sang vert », dit-il presque en colère. « Mais que faisiez-vous là-bas, » demanda-t-il encore. « Vous n'êtes pas vulcaine. »

- « Je suis à demi vulcaine. » Et devant son air incrédule, elle s'expliqua. « Ma mère était Vulcaine et mon père Célian. »

- « Vous dites étaient. Sont-ils morts tous les deux ? »

- « Sans doute serait-il plus facile de vivre en sachant vraiment ce qu'ils sont devenus, » répondit-elle d'une voix tremblante.

Elle était jusque là arrivée à retenir ses larmes mais maintenant elles coulaient doucement. Une telle détresse émanait de la jeune femme que Scott en avait mal. Jamais il n'avait ressenti une telle envie de protéger quelqu'un. Il la prit doucement dans ses bras. Elle posa sa tête sur son épaule. Tout en lui caressant les cheveux comme on console un enfant, il lui murmurait des paroles douces et rassurantes.

Lorsqu'il lui sembla que ses sanglots s'étaient un peu apaisés, il prit son visage entre ses mains et la regarda dans les yeux. « Peut-être que si vous me racontiez votre histoire, ça vous aiderait. Allons nous asseoir vous voulez bien ? »

Elle le suivit docilement vers un banc proche qui faisait face à la grande baie donnant sur l'espace étoilé. Il ne la pressa pas. Il la sentait prête à se confier à lui. Lorsqu'elle commença son récit, sa voix était sans chaleur, sans haine aussi, comme si l'histoire de sa propre vie ne la concernait pas. Son visage était un masque indéchiffrable. Il frissonna à l'évocation de la tuerie. Il s'imagina sans peine ce qu'avait enduré cette enfant. Comment pouvait-on rester sain d'esprit après une telle épreuve.

- « Vous savez, » dit-elle enfin, « je serais morte sans mon précepteur. Peut-être est-ce les Vulcains qui ont raison en décidant délibérément d'aliéner toutes émotions de leur vie. Ainsi, il n'y a plus de souffrance, de peine, de colère. »

Elle se tut un instant puis reprit « Mais aussi plus aucune place pour l'amour. Lorsque mon précepteur m'a recueillie, j'ai reçu une éducation vulcaine et j'ai survécu grâce à cela. Mais je n'ai pas pu vraiment oublier mon autre héritage. Il est tellement fort en moi. »

Elle parut réfléchir intensément. « Comment mes parents, deux êtres aussi différents, ont-ils pu se comprendre ? J'aurais tellement aimé avoir une réponse. »

Soucieux de détendre l'atmosphère, Scott la regarda en essayant de feindre la dérision. « Sans doute votre mère n'avait-elle pas complètement oublié le sentiment d'amour mais je m'imagine une chose qui va vous sembler ridicule. »

- « Laquelle, » demanda-t-elle gentiment.

- « Imaginez que vous ayez l'aspect physique d'un Vulcain. Vous ne pouvez pas savoir le nombre de personnes qui en seraient désorientées. Complètement déboussolées. »

Elle le regarda sans comprendre. Puis, lorsqu'elle saisit l'énormité de cette association, elle éclata de rire. Un vrai rire d'où toute tension avait disparu.

- « Je m'imagine très mal Spock en train de rire comme vous le faites en ce moment. » renchérit Scott.

Pourtant, l'image semblait assez si comique que Scotty se mit à rire aussi franchement qu'elle. « Vous connaissez Spock, n'est-ce pas ? » reprit l'ingénieur.

- « Je sais qui il est, c'est tout. Qui n'a pas entendu parler de lui. Dans toute l'Académie, on n'ignore pas le duo mythique qu'il forme avec le Capitaine Kirk. Je vous ai vu parler avec eux. Vous semblez les apprécier beaucoup. »

- « Ce sont des amis de longue date avec le Docteur McCoy. Bien sûr, pour Spock, c'est un peu différent. Il n'est pas très expansif. Vous saisissez ? »

- « Oui. » Elle rit encore. « Mais il est quand même votre ami. Tout est tellement nouveau que j'ai un peu craqué. Vous savez, à l'Académie, j'avais de bons amis mais je n'ai jamais raconté à personne ce que je viens de vous dire. J'avais beau sentir que vous vous faisiez du soucis pour moi, je ne me résignais pas à vous ennuyer avec ça. Je suis très heureuse de vous avoir parlé ce soir, » termina-t-elle avec ferveur.

- « Et j'espère que vous n'aurez plus jamais peur de venir me parler. Hein ! Comme vous aviez déjà un père adoptif, je pourrai devenir Oncle Scotty ! Qu'en pensez-vous ? »

Elle rit délicieusement et s'approcha pour lui déposer un baiser sur la joue. « D'accord, Oncle Scotty. »

Il la regarda presque embarrassé puis se mit à rire aussi complètement rassuré. « Et si nous allions dormir maintenant ? Ce genre de discussions m'a complètement vidé. Et avec le travail que vous avons abattu aujourd'hui, cela n'est plus de mon âge. » Il essaya, pour la voir encore rire, d'imiter un pépère s'évertuant à se lever avec difficulté. Cette imitation obtint le résultat escompté. Elle rit de nouveau.

* * * * *

Maintenant qu'il était seul, Scott repensait à la tragique histoire d'Alika. Dès leur première rencontre, il avait ressenti une certaine attirance pour cette

jeune femme. Rien qui ne ressembla à ce que ses amis avaient suggéré amicalement. Il se sentait bien avec elle comme un père avec sa fille,, sans ambiguïté, sans gêne. Une complicité semblait-il était née entre eux.

Il sourit intérieurement. Sa position sociale ne l'avait jamais ennuyé mais savoir qu'elle était une princesse le déconcertait un peu. Mais il se rassura. Elle n'avait paru attacher aucune importance à ce détail. S'il avait eu une fille, il aurait souhaité qu'elle lui ressemble. Aussi simple, aimable, spirituelle. Et son intelligence n'avait rien à envier à sa beauté. Il se souvint de sa petite réflexion du premier jour. Bien qu'elle l'eut dit sur un ton malicieux, il n'en trouvait pas moins qu'elle avait raison. « *Je suis parfaite* ».

En fermant les yeux, il pouvait la décrire sans peine, Un mètre soixante, une taille d'une finesse remarquable. Son uniforme soulignait parfaitement ses formes gracieuses. Des cheveux roux mi-longs qui cascadaient autour d'un visage rose. Des yeux verts émeraude, profond et des lèvres à peine teintées de rouge qui souriaient tout le temps.

Chapitre IV

Plongé dans une revue technique qu'il n'avait pas eu le temps de feuilleter jusqu'à présent, Scott fut surpris par le bruit qui s'amplifia d'un coup. Le temps qu'il comprenne la situation, l'intercom avait sifflé.

- « Eh, Scotty ! Que se passe-t-il donc chez vous ? » La voix du Capitaine Kirk était impatiente. « Nous sommes dans l'obscurité sur la passerelle. Auriez-vous l'obligeance de nous refaire le jour, s'il vous plaît. »

Ce fut une voix douce et calme qui répondit aussitôt. « Ingénieur Alika, Capitaine. Une petite fuite d'énergie console 4. Nous allons vite réparer. Rapport en fin d'intervention. Terminé. »

La voix qui venait de la salle des machines avait surpris tous les officiers de la passerelle hormis trois personnes qui connaissaient l'existence d'une femme dans l'ancre de ce cher Scott.

Uhura, l'Officier des communications, demanda d'une voix malicieuse. « Une femme serait-elle parvenue à vaincre le bastion de la machinerie, Capitaine ? »

- « Mais oui, Uhura, » répondit Jim aussi malicieusement. « Après avoir conquis la passerelle c'est maintenant à la mécanique que s'attaque la gent féminine et apparemment avec beaucoup de succès si j'en crois les éloges de Monsieur Scott. »

Le Capitaine se tourna vers ses deux amis avec qui il était en grande conversation avant de se retrouver subitement dans le noir. « Spock, Bones, et si nous allions enfin voir de plus près la propriétaire de cette ravissante voix. »

Le médecin répondit avec malice. « C'est le moment idéal pour assouvir notre curiosité. Nous pourrions revenir sur nos différents points de vue tout à l'heure », ajouta-t-il à l'intention de Spock qui ne semblait pas plus désireux que ça de quitter sa console scientifique.

Le Capitaine ajouta. « Spock, venez donc avec nous. Nous avons réellement négligé de saluer personnellement les nouvelles recrues depuis leur arrivée. Dites-vous que c'est un devoir. »

- « Très bien, Capitaine, » répondit le Vulcain laconiquement.

Il se leva souplement pour rejoindre les autres qui se dirigeaient déjà vers le turbo-ascenseur qui demanda : « Destination ? » « Salle des machines. » répondit le Vulcain avec presque la même voix métallique.

* * * * *

Lorsqu'ils sortirent dans le couloir, on entendait de loin Scotty jurer contre le responsable de cet incident. Mais au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, ces éclats de voix semblaient se transformer en éclats de rire. Les sourcils du Vulcain avaient disparus sous sa frange lorsqu'il rencontra les regards tout aussi interrogateurs du Capitaine et du médecin.

La porte s'ouvrit, Ils entrèrent pour se retrouver nez à nez avec l'ingénieur en chef au bord des larmes. Devant la stupéfaction sur le visage de ses trois visiteurs, Scotty tenta de leur expliquer. Il s'adressa au Capitaine. « Je suis désolé, Capitaine mais... » Des spasmes de rire l'interrompirent. Le capitaine et le médecin le regardèrent avec indulgence. Lorsque l'ingénieur se fut un peu repris, il les renseigna sur la situation.

- « Un imbécile a voulu démontrer je ne sais quoi et avec la pression un écrou a fusé. Juste le temps de baisser la tête mais aucun blessé par ce tir, rassurez-vous, docteur, » dit-il en répondant au regard inquiet de McCoy.

Spock était resté silencieux jusque là mais désireux de comprendre si tant soit peu qu'on puisse comprendre les réactions des Terriens, il demanda « Est-ce cela qui vous fait rire et pleurer, Monsieur Scott ? » Le ton de sa voix était partagé entre la curiosité et le doute quant à la santé mentale de l'ingénieur en chef. »

- « Non, Monsieur Spock, non, je ne suis pas idiot. Je ne ris pas pour ça, voyons ! C'est comment dire... visuel. » Pour Spock, il fallait choisir ses mots. « Je ne peux pas vous décrire ce que nous avons vu ensuite. C'est tellement... »

La simple évocation de ce fait le rendait de nouveau hilare. Le Capitaine tendit désespérément le cou vers les mécaniciens présents tentant de mettre un visage sur la voix qu'il avait entendu. Puis il dit « En tous cas l'ambiance a l'air au beau fixe. » C'était plus qu'une constatation.

- « Oui, » fit Scott ravi. « En fait, les hommes sont très doués pour certains travaux mais aller se glisser derrière un enchevêtrement de câbles et de tuyaux. Seul un petit calibre peut s'y frayer un chemin et j'ai enfin trouvé cet oiseau rare. » il ménagea le suspense quelques instants. « J'ai trouvé un charmant petit singe agile, rapide et... »

Il ne put terminer sa phrase, interrompu par l'officier scientifique. D'un voix presque exaspérée, Spock demanda « Monsieur Scott, est-il nécessaire de toujours vous exprimer de cette façon imagée ? Connaissant votre professionnalisme, nous avons compris que vous n'utilisiez pas d'animaux pour vos travaux donc c'est d'un humain dont il s'agit. »

Scott haussa les épaules agacé. « Bon sang, Monsieur Spock. Le mieux serait de vous montrer, n'est-ce pas ? Allez, suivez-moi. »

Sans attendre de nouvelles questions, il partit d'un pas rapide vers la console 4. Arrivé au niveau de celle-ci, la même voix qui avait surpris sur la

passerelle un peu plus tôt demanda « Quelqu'un pourrait-il me passer une clé anglaise et un fer à souder ? »

Spock prit machinalement les outils demandés pour les tendre au réparateur invisible. Scott, McCoy et Kirk connaissaient le Vulcain depuis des années mais extrêmement rares avaient été les occasions de le voir à la fois décontenancé et plus que surpris. Mais cette fois...

A deux mètres cinquante du sol, était apparue une crinière de boucles rousses qui vint se placer à la hauteur du visage de Spock qui recula surpris marchant presque sur les pieds du médecin. Un visage merveilleux apparut Alika, agrippée aux tuyaux par les jambes et un bras, tendit la main vers les outils. Un peu prise de court, elle regarda les officiers un peu plus bas, d'abord interdite, puis comprenant le ridicule de sa situation élevée, elle les gratifia d'un magnifique sourire.

- « N'y voyez là aucun manque de respect de ma part, » leur lança-t-elle malicieusement, « mais il m'est difficile de vous saluer. Capitaine, Monsieur Spock, Docteur McCoy. Si vous permettez, juste deux minutes et... »

Puis, elle disparut dans les hauteurs les laissant ainsi bouche bée. « Réparations terminées, Chef ! Prêt pour essai. »

Une demi pirouette, équilibre et un garde à vous impeccable présenta aux visiteurs le nouvel ingénieur de la machinerie.

Scott exultait. Il regarda son ingénieur avec attendrissement. Il savourait la surprise qu'il avait vu se peindre sur le visage de ses amis. Même Spock semblait médusé.

- « Messieurs, veuillez me permettre de vous présenter l'ingénieur Alika, second mécanicien de l'Entreprise. Première de sa promotion donc plus que compétente pour servir sur notre vaisseau. »

Durant cette présentation élogieuse Alika avait modestement baissé les yeux mais lorsqu'elle croisa enfin leurs regards, elle ne put cacher longtemps sa fierté.

- « Officier Alika, je vous présente mais vous en avez sans doute entendu parler, le Capitaine James T. Kirk, Premier Officier du vaisseau spatial USS-Entreprise. »

Elle le salua respectueusement.

- « Le Docteur Leonard McCoy, médecin chef. »

Le médecin s'inclina comme les hommes savaient le faire il y a des décennies. De la vieille école, il prônait encore la galanterie envers la gent féminine bien que ce genre d'attitude soit très inusitée. Elle gratifia le médecin d'un sourire mutin.

- « Et enfin, le Capitaine Spock, Officier en second et ingénieur scientifique. »

Alika ne baissa pas les yeux. Elle ne semblait pas du tout impressionnée par la haute stature du Vulcain. En joignant le geste à la parole, elle le salua à son tour en langue vulcaine. « *Je vous salue, Spock* » avec un timbre de voix si chaud qui allait à l'encontre même du froid et impersonnel.

Spock dû faire appel à toute sa concentration pour rester impassible. Remerciant intérieurement Scott d'avoir terminé les présentations par lui. Il lui avait laissé un temps précieux pour calmer les battements de son cœur qui palpitait encore trop vite. Il ne parvenait pas à analyser ce genre de réactions physiques toutes nouvelles. Il se surprit même à battre en retraite comme s'il allait affronter bientôt un terrible danger oubliant même de rendre son salut à la jeune femme.

Lorsqu'il entendit le son de sa propre voix, il fut rassuré. Elle était aussi impersonnelle et froide qu'à l'accoutumée. « Capitaine, si vous le permettez, je retourne sur la passerelle. J'ai encore des dossiers en souffrance » et il tourna les talons sans attendre l'assentiment de son supérieur et ami.

McCoy et Kirk regardèrent Spock s'éloigner. Il n'était pas dans ses habitudes de se justifier pour prendre congé. Et à bien y regarder... Tous deux échangèrent un regard entendu pour estimer que le Vulcain paraissait troublé. Sa façon plus raide de partir était une chose imperceptible pour quelqu'un qui ne le connaissait pas aussi bien que ces deux-là.

Bien que Spock soit vraiment horripilant à vouloir toujours paraître plus vulcain qu'un pur Vulcain, en de brefs moments, sa moitié humaine refaisait surface, imperceptiblement, mais tout de même! A cet instant, le Docteur McCoy jubilait. Il tenait le Vulcain en grande estime et il espérait que cela était réciproque mais cela ne l'empêcherait pas de le chatouiller à propos de sa rapide sortie.

Scott, bien qu'un peu déçu d'avoir perdu une partie de son public, demanda « N'est-ce pas une petite merveille que nous avons là ? »

McCoy et le Capitaine ne purent qu'acquiescer.

Alika se sentait maintenant un peu mal à l'aise. Scotty en faisait trop. Elle demanda un peu froidement « Puis-je me retirer, Monsieur, » dit-elle en s'adressant au Capitaine.

Celui-ci fit un signe affirmatif mais ajouta « J'espère que vous nous ferez le plaisir de nous rejoindre en salle de détente. Peut-être pourrions-nous faire plus ample connaissance ? » Soucieux que ses paroles ne soient pas prises pour un ordre, il ajouta avec un sourire charmeur « Ce n'est pas un ordre, plutôt une faveur que vous nous ferez. »

Il regarda la jeune femme se fit moins froid et il comprit qu'il avait bien fait en prononçant ces derniers mots.

* * * * *

Les réparations allaient bon train et le reste de l'après-midi passa vite. Déjà l'équipe de nuit venait prendre le relais.

Alika se dirigeait vers la porte lorsque Scott l'interpella « Et bien, petite, je ne vous ai pas entendue depuis tout à l'heure ». Il la regarda en souriant. « Cette visite impromptue vous aurait-elle ennuyée ? Et bien, pas de discussions, ce soir nous irons prendre un verre au mess et vous me direz ce qui vous tracasse ». Ce disant, il lui prit fermement le bras et l'entraîna vers la sortie. « Et personne ne vous remarquera », dit-il enfin devant sa résistance.

Ils longèrent les couloirs et tout en marchant il lui dit « Pourtant, tout à l'heure, vous n'avez pas paru plus impressionnée que ça. Et nous avons fait en sorte de vous mettre à l'aise. »

Alika s'arrêta brusquement. « Ah vous croyez ? Avouez tout de même que je n'étais pas sous mon meilleur jour. J'avais l'air pour le moins ridicule. Je crois même que j'ai fortement déplu au Capitaine Spock, » avoua-t-elle dépitée. « Il ne m'a même pas rendu mon salut. J'ai dû l'offenser en l'appelant Spock. Ne croyez-vous pas ? »

- « Vous ! Offenser Spock ! Vous plaisantez ? Rien ne peut toucher un Vulcain. Ou presque, » répondit-il après un court silence. Une expression typiquement de chez nous dit : « Il rit quand il se brûle » et encore pensez que ces Vulcains contrôlent la douleur. Il est simplement fait de glace alors que vous êtes le feu ». Il la regarda extrêmement contrit. « Et puis zut, je n'arrive pas à me faire que vous êtes aussi Vulcaine ».

Alika lui sourit avec indulgence. « Au moins, vous avez le mérite d'être franc ».

* * * * *

La porte du mess s'ouvrit. Ils entrèrent. Scott embrassa du regard la grande salle afin de trouver un coin tranquille. Il aida Alika à l'installer puis lui demanda. « Que désirez-vous boire ? Belle princesse ». Ses yeux étaient rieurs.

- « Scotty, pas si fort. » Elle tourna la tête aux aguets.

- « Décontractez-vous. Personne n'a même remarqué votre présence. Et bien, je suis à vos ordres. Pour moi ce sera un brandy et vous ? »

- « Une seya, si vous voulez bien, » dit-elle un peu contractée malgré tout.

- « Pough ! Vous ne pouvez pas boire ça. C'est un poison buvable uniquement par les Vulcains. Un tas d'herbes bizarres infusées. »

Un masque de répulsion comique avait figé le visage du pauvre Scotty mais devant le regard réprobateur de la jeune femme, il se résigna. « Bon, très bien ». Puis, il partit chercher le breuvage demandé.

Kirk, Spock et McCoy avaient eux aussi fini leur service. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle, ils aperçurent Scott qui venait avec deux verres à leur rencontre. Il leur lança « Venez nous rejoindre. Je suis avec ma petite protégée. »

- « Seriez-vous parvenu, Scotty à convaincre la souris de sortir de son trou, » demanda McCoy amusé et ravi.

Scott regarda le médecin sérieusement mais ses paroles, comprirent-ils, étaient valables pour tout le monde. « Ne l'effrayez pas. Hein ! Ou je me charge de vous apprendre les bonnes manières. »

* * * * *

Alika regardait les quatre compagnons approcher et se gourmanda de ne pas avoir opposé plus de résistance à Scott. Elle ne savait pas quelle attitude adopter.

Lorsqu'ils arrivèrent à la table, Scott lui lança un regard de défi. Ses yeux semblaient lui dire *Allez-vous vous sauver ou affronter le danger ?*

Alika ne baissa pas les yeux et parvint même à dire d'une voix assurée « Je vous en prie, asseyez-vous donc ». Elle leur montra les sièges d'un geste gracieux de la main. Elle tendit la main vers le verre que Scott tenait, soucieuse de se donner une contenance. Puis, elle trempa les lèvres dans le liquide chaud et ambré. Quelques instants passèrent.

Alika fut sortie de sa rêverie brutalement. Elle comprit que le Capitaine venait de lui poser une question « Je vous demande pardon, » dit-elle. « J'étais ailleurs ».

- « Nous nous demandions à quoi vous réfléchissiez, Mademoiselle. Voilà près d'une minute que vous sirotez ce... cette tisane et vous ne paraissez pas l'apprécier. »

Elle regarda le verre qu'elle tenait entre ses mains puis se lança « Puis-je vous parler franchement, Capitaine. » demanda-t-elle.

- « Je vous en prie. »

- « C'est une opinion personnelle mais vraiment ce synthétiseur de nourriture aurait bien besoin d'une re programmation culinaire vulcaine. Tout ce que j'ai pu goûter jusqu'à présent était sans saveur, tout juste mangeable. »

Si le Capitaine fut choqué par ce genre de réflexion, il ne le montra pas mais se tourna vers Spock. « Spock, qu'en pensez-vous ! Cette cuisine vous était jusqu'à présent exclusivement réservée et vous ne vous êtes jamais plaint ». »

Le Vulcain sembla réfléchir puis, très digne, il consentit à répondre. « Il n'est sûrement pas dans mes habitudes de me plaindre, Capitaine. Et ce genre de détail m'a toujours paru tout à fait excessif. »

Le visage d'Alika s'était vidé de toutes expressions. Lorsque Spock rencontra son regard, il regretta immédiatement ses paroles abruptes et tenta de se rattraper « Peut-être, » lui dit-il, « pourriez-vous m'indiquer un programme plus approprié. » Déjà, il se levait. « Je vais m'y mettre à l'instant ».

« *Surtout, garder son calme. Alika, à cet instant,* » pensa Scott avec un frisson, *ressemblait à un vrai Vulcain.* Aucune émotion ne perçait sur son visage. Ses yeux étaient très froids et c'est d'une voix sans timbre qu'elle articula.

- « Je suis sincèrement désolée de vous avoir mis dans l'embarras, Commander Spock. Je sais que les Vulcains peuvent rester longtemps en jeûne et que la nourriture peut vous paraître accessoire. Ce qui est tout à fait illogique ! Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger mais on pourrait joindre l'utile à l'agréable. Je vous laisse donc votre programmation et je vais en faire une autre pour moi. Messieurs, si vous voulez bien m'excuser. »

Elle se contint lorsqu'elle rangea sa chaise pour ne pas le faire d'un geste furieux et s'éloigna d'un pas raide. Tous les quatre restèrent bouche bée devant une sortie aussi théâtrale.

Ce fut McCoy qui reprit le plus vite ses esprits et s'adressa à Spock. « Spock, vous venez de faire une vive impression, » s'exclama-t-il hilare. « Toutes les femmes ne tombent pas sous votre charme apparemment ».

La froideur et l'attitude distante du Vulcain avait le don de déclencher chez la gent féminine l'instinct de chasse. Chacune, un jour, s'était prise à espérer qu'elle viendrait à bout de son manque d'émotions mais elles avaient vite compris que jamais celui-ci n'aurait d'aventure avec aucune d'entre elles. Et personne, homme ou femme, ne l'avait jusque là affronté aussi ouvertement.

Scott, un peu remis de son émotion, regarda Spock avec reproche.

- « Monsieur Spock, décidément, je me demande ce que vous a fait cette fille. J'avoue qu'elle n'y a pas été de main morte mais dès le premier instant vous lui avez battu froid. Vous pourriez faire un effort tout de même. J'ai déjà eu assez de mal à la traîner ici. Cette après-midi, déjà, vous l'avez blessée en ne lui rendant pas son salut et cela ne vous ressemble pas. »

Il était sur le point d'ajouter quelque chose mais s'arrêta brutalement.

Spock regarda l'ingénieur d'un air étrange mais dû avouer qu'il n'avait rien à répondre à cette réprimande justifiée. « Je vais aller lui présenter mes excuses, Monsieur Scott, vous avez raison, j'ai été incorrect. Si vous permettez, Messieurs. » Seuls, les muscles de sa mâchoire pouvaient montrer son embarras.

Alors qu'il se levait, Kirk le retint par le bras. « Spock, dit-il d'une voix qui se voulait convainquante, vous devriez attendre un moment. »

Le Vulcain le regarda sans comprendre. Le Capitaine crut bon d'ajouter. « Lorsqu'une femme est en colère, il vaut mieux laisser passer l'orage. Croyez-moi. Je m'y connais. »

Spock le toisa, septique. « Jim, je... »

- « Spock. » Il tentait de maintenir la pression sur le bras de son ami. « Faisons une partie d'échec, histoire de vous calmer aussi. » *Calmer un Vulcain, c'est le monde à l'envers*, pensa-t-il.

Pendant ce temps, McCoy était allé chercher un échiquier. Le posant sur la table, il dit à Spock en le regardant bizarrement. « Si je ne vous savais pas Vulcain, je dirais que vous réagissez comme... » Mais il laissa sa phrase en suspens.

Peut-être McCoy avait-il posé le doigt sur une nouvelle facette de Spock. Kirk et Scott regardèrent leur ami avec interrogation. Il serait très intéressant de voir comment allait évoluer la situation.

* * * * *

Une heure s'était presque écoulée et Arika n'était toujours pas revenue. Jim commanda alors. « Nous devrions passer à table. Inutile d'attendre plus longtemps. »

Mais Spock ne toucha presque pas à son repas. Maintenant, il lui semblait fade. Était-ce la nourriture ou la culpabilité qui lui coupait l'appétit. Il prit congé de ses camarades, assez rapidement, et personne ne le retint. Une petite séance de méditation pourrait certainement remédier à son agitation.

Les couloirs étaient maintenant déserts. Chacun avait rejoint ses quartiers. Çà et là, on entendait encore quelques voix, le ronronnement des moteurs. Une seule des trois cabines frappée du signe de l'infinité était occupée. L'heure tardive accentuait-elle cette sensation de calme, de paix tout à fait propice à se retrouver en soi-même. Spock entra dans l'une d'elles et verrouilla consciencieusement la porte puis activa le levier pour faire disparaître le panneau protégeant la baie vitrée. Le noir vide parsemé d'étoiles apparut devant ses yeux.

S'agenouillant à la mode vulcaine, il tenta d'expulser de sa conscience ses six sens grossiers. Malgré sa ferveur, une image s'infiltra tout de même derrière ses yeux mi-clos. Le doux visage mutin semblait le regarder en souriant, Il crut même entendre ses lèvres caresser son nom. Spock, Spock...

Note du restaurateur : A cette endroit il manque deux pages du seul exemplaire que j'ai eu en main de cette nouvelle. Le récit ne semblent pas souffrir d'un manque de coexion je suis enclin de croire qu'il s'agit d'un simple problème de

numérotation.

Chapitre V

Pour le petit déjeuner, Alika fit l'effort de retrouver Scott au mess. Elle connaissait maintenant ses habitudes.

- « Vous semblez de meilleure humeur ce matin », constata-t-il devant le salut gracieux dont elle le gratifia. Il regarda l'assiette posée devant elle. « Je n'irai pas jusqu'à goûter mais c'est vrai que cela semble plus appétissant, plus agréable à l'odeur » dit-il en souriant.

Alika le regarda penaude. « Je suis désolée pour hier soir » dit-elle d'une voix contrite. « Je crois que je me suis emportée. Mon précepteur aurait été furieux contre moi. » Elle réfléchit et rectifia. « Non pas furieux, tout au plus aurait-il eu ce regard désapprobateur qui a le don de vous culpabiliser sans prononcer aucune parole. »

D'un air résolu, elle regarda Scott. « Dès que je le pourrai, je présenterai mes excuses au Commander Spock. »

- « Vous ferez ce qui vous semble le mieux, jeune fille », répondit Scott avec indulgence. « Et qui pourrait résister à votre sourire. Hein ! »

Elle le remercia du regard.

* * * * *

Le Docteur McCoy regardait son écran d'un oeil interrogateur. Jamais aucun dossier concernant un membre d'équipage n'avait été aussi peu fourni en renseignements. Cela était tout à fait inhabituel. Peut-être qu'une visite médicale lui en apprendrait plus. De toute façon, il fallait bien voir les nouveaux un jour. Autant commencer par elle.

- « Passerelle, McCoy à l'inter. »

- « Hello, Bones. Quoi de neuf ce matin ? »

- « J'aimerais commencer les visites médicales pour les nouveaux. C'est OK ? »

- « Bien sûr, Docteur. Je pense que vous allez déjà convoquer comme à votre habitude le beau sexe, » répondit Kirk en riant.

- « Tout juste. Vous me connaissez. Je vais même débiter mes visites par notre petite tornade ». Le silence se fit quelques instants. « Cette femme est une véritable énigme. » La voix du médecin avait changé, ce ton professoral en était la preuve.

- « Quelque chose qui cloche, Docteur ? »

- « Je ne sais pas. Je vais voir et on pourrait en parler ensuite, Capitaine. »

La curiosité du Premier Officier de l'Entreprise fut piquée. « *J'attends votre rapport, Docteur. Ce cas m'intéresse aussi* ».

Jim n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que son officier en second et ami n'avait pas perdu un mot de cette brève conversation. Il l'avait senti troublé dès sa première rencontre avec la jeune femme. Mais décidément, il ne pouvait pas lui poser la question ouvertement. Spock serait humilié de n'avoir pu garder son contrôle.

* * * * *

Alika était convoquée à l'infirmerie à 11 h et cette fois aucune chance d'échapper à quelques explications. Jusqu'à présent, elle avait bénéficié de certains privilèges du Haut-Commandement. Mais au coeur des étoiles, elle allait devoir faire face à certaines questions que ses officiers supérieurs ne manqueraient pas de lui poser. Et bien, tant pis. Il était temps de révéler certains détails. Déjà, ne s'était-elle pas sentie mieux après avoir parlé à Oncle Scotty.

Elle sourit à l'évocation de son ami. Ne lui avait-il pas dit aussi qu'ils étaient des êtres dignes de sa confiance et de son amitié. Bien qu'elle repensa au mauvais départ qu'avaient pris leurs relations, elle sentit qu'en leur disant la vérité, elle y gagnerait et puis, au moins, les choses auraient le mérite d'être claires. Bien décidée maintenant, elle partit d'un pas rapide mais sa résolution fondait à mesure qu'elle se rapprochait de l'infirmerie.

McCoy essayait toujours de mettre à l'aise ses patients. Il regrettait le temps où le bon médecin de campagne était aussi considéré comme le confident d'une famille. On lui confiait ses petits soucis quotidiens. Il écoutait et savait comprendre à demi-mots. C'était un genre de psychologie. Mais il accueillit une jeune femme pour le moins apeurée. Difficile de reconnaître en cette personne la demoiselle de la veille.

- « Allongez-vous là dessus et laissez moi faire. Hein ! Allez, décontractez vous. Je ne vais pas vous manger », dit-il avec un sourire bienveillant.

Mais Alika savait bien que ce sourire n'allait pas durer longtemps. La table d'examen était munie de computers performants et déjà elle devinait que sur les écrans de contrôle s'inscrivaient des renseignements pour le moins embarrassants pour elle. Elle étudia le visage du médecin qui rie quittait pas l'écran des yeux. Son visage refléta d'abord la surprise, l'effarement le plus total. Puis, il la regarda et partit d'un grand éclat de rire. Jamais il n'aurait imaginé se trouver devant un truc pareil.

Alika le regarda aussi sans savoir quelle attitude prendre. Elle tenta un petit sourire timide. C'est ce moment-là que choisirent le Capitaine Kirk et Spock

pour entrer dans l'infirmierie. McCoy riait encore mais ne leur laissa pas le temps de parler. Il leur montra ses écrans.

- « Jim, Spock, je deviens fou ou ce sont ces machines. J'ai vu pas mal de trucs dans ma vie mais ça ! C'est à vous rendre dingue. »

La situation prenait une tournure particulière. Alike ne savait pas comment réagir. S'enfuir fut sa première réaction. Puis, elle réfléchit. Pourquoi ne pas prendre les choses le plus normalement du monde, en souriant pour ne pas pleurer. Il lui fallait s'avouer que dans un sens elle était un phénomène. Très bien, allons y, se dit-elle. L'effet de surprise était, après tout, en sa faveur.

Elle sauta prestement de la table, se campa devant le médecin et le regarda droit dans les yeux, partagée entre le sérieux et l'amusement. « Y aurait-il un problème, Docteur McCoy ? » demanda-telle.

- « Un problème ? Mais non, bien sûr. Juste une question. Dois-je vraiment croire ce que mes senseurs indiquent ». Du regard, il la défiait de dire le contraire.

Ils vous confortent certainement dans la théorie selon laquelle je suis physiquement assimilable à un Vulcain.

Spock et Jim la regardèrent médusés. Mais le médecin continua sans sourciller. « C'est en partie vraie ! » « Physiologiquement oui, physiquement non, apparemment ! »

C'était trop. Cette demoiselle et le médecin allaient-ils continuer longtemps ce petit numéro de devinette. Le Capitaine prit la parole. Sa voix était un peu tendue.

- « Peut-être pourriez vous, tous les deux, faire semblant de ne pas ignorer notre présence.

- « Je vous demande pardon, » dit-elle simplement, « je me doutais bien qu'un jour je serais dans l'obligation de parler de moi, plus en détails. Mais vous comprendrez aisément que cela ne va pas être facile. »

Elle se tut, puis reprit après un instant. Campée devant eux, tel un professeur, elle se décida à parler. « Tout d'abord, je dois vous signaler que très peu de personnes sont au courant. Je suis toujours passée entre les mailles du filet. »

Devant le regard sévère du Capitaine, elle ajouta « Cela n'a été possible que grâce à mon précepteur et au Haut-Commandement de Starfleet. Je ne suis pas un espion ». Elle avait dit cela pour détendre un peu l'atmosphère.

- « Alors qui êtes-vous ? » demanda le Capitaine impérieux.

- « Je suis pour moitié Vulcaine, » répondit-elle.

- « Et ? »

Le visage de la jeune femme se ferma d'un coup. Son sourire était remplacé maintenant par une expression de douleur intense. Cela ne dura presque

pas. Elle reprit une attitude contrôlée. « Et pour une autre moitié, Célian », dit-elle dans un souffle.

Ce dernier détail fit l'effet d'une bombe pour les trois officiers. Bien sûr, ils n'ignoraient pas la fin tragique des habitants de cette planète. Spock prit la parole d'un ton incertain.

- « Célian n'était-elle pas une planète qui fut ravagée par des hordes encore inconnues ? » Devant l'assentiment de la jeune femme, il continua. « Une planète aux frontières de Nemesis 4. C'était je crois un peuple d'environ un million d'individus très paisibles et très évolués », termina-t-il avec une admiration à peine contenue.

- « Je vous remercie, » fit-elle humblement.

- « Vous ne deviez être qu'une enfant à cette époque, » demanda Jim.

« Mais pourquoi ce secret autour de vous ? »

- « J'avais neuf ans lorsque mon peuple fut anéanti, effectivement. Et ma position sociale était très élevée. Certains ont pensé qu'il valait mieux que l'on me cache. Bien qu'il me semble illogique de protéger l'unique survivante d'une civilisation disparue. Voilà maintenant vingt sept ans qu'aucune réponse n'a été apportée à la possible survivance des miens. Je suis simplement une princesse sans royaume et sans son peuple », finit-elle avec dérision.

Le silence plana dans la pièce durant un moment. Chacun était plongé dans une réflexion profonde et aucun n'osait briser ce silence. Mais c'est elle qui le rompit en disant.

- « Je fus recueillie ensuite par un Vulcain, ami proche de ma famille ».

Ils n'osèrent pas lui demander son nom. Elle poursuivit.

- « Il m'aurait sans doute adoptée si cela avait été possible. Etant désormais sous sa protection, il tint à ce que je reçoive une complète éducation vulcaine. »

Le Capitaine demanda : « Vous avez donc grandi sur Vulcain ? »

- « Jusqu'à mon entrée à l'Académie, oui. »

Le médecin qui jusque là s'était tu, demanda: « Avez-vous les mêmes possibilités télépathiques que Spock ? »

- « Exact, Docteur, mais elle sont beaucoup plus puissantes qu'un Vulcain. J'ai appris à les contrôler sur ma terre rouge ». Sa voix s'était faite plus chaude à l'évocation de sa terre d'adoption même son visage était plus serein. »

- « C'est bien ce que je disais, reprit le médecin enthousiaste, c'est extraordinaire. Mais comment est-ce possible d'être aussi différent sur le plan émotionnel. Vous êtes complètement l'opposé de Spock. »

Elle rit pour la première fois.

- « Monsieur Scott a beaucoup de mal à se faire à cette idée lui aussi. J'ai en grandissant compris combien parfois j'ai dû épouvanter ma famille adoptive.

Mais je crois que finalement cela n'est pas incompatible avec cette éducation. Bien sûr, même avec un entraînement rigoureux, il me serait impossible de parvenir à maîtriser toutes émotions. Je me suis donc résignée. Prendre le meilleur de l'enseignement vulcain tout en gardant mon héritage émotionnel Célian.

- « Et bien, dit le Capitaine encore sous le choc, on peut dire que vous avez l'art et la manière de susciter l'intérêt. On comprend plus facilement pourquoi vous vous cachiez jusqu'à aujourd'hui. En tout cas, maintenant que tout est clair, soyez la bienvenue par mi nous. Vous gagnez à être connue », finit-il en souriant.

Puis, il lui tendit la main et McCoy fit de même avec autant d'empressement.

Elle trouva le regard de Spock. Les autres retinrent presque leur souffle. Les doigts pointés dans un salut vulcain extrêmement respectueux, celui-ci prononça la phrase rituelle: « Je vous salue, Alika, que votre vie soit prospère et trouve le repos auquel vous aspirez ».

- « Je ne m'appelle pas Alika, » dit-elle doucement.

- « Je m'en doutais, » s'écria le Capitaine avec amusement. « Aurions-nous l'honneur d'assister au dernier coup de théâtre, » demanda-t-il malicieusement.

- « Je m'appelle Oceana. Fille de Kolok de Célian et de T'Pea de Vulcain ». Mais elle ajouta mutine. « Pour aujourd'hui, je n'en dirai pas plus. Je vous réserve encore des surprises ».

Elle regarda sa montre puis s'enfuit en riant complètement libérée du poids de son secret. Elle sentait qu'avec eux, il était en sécurité.

Ils la laissèrent partir mais dès que les portes se furent refermées, le médecin s'exclama « Un sacré bout de femme, n'est-ce pas ? Spock, je ne doute pas que, pour une fois, nous soyons du même avis. »

Spock, toujours aussi droit mais troublé, répondit: « Certainement, Docteur. Une personne très intéressante ».

Jim et le médecin se regardèrent avec intérêt.

* * * * *

Lorsqu'elle arriva à son poste, elle salua gentiment Scotty qui était déjà à l'ouvrage. « Alors, quoi de neuf, ingénieur ? Je vous ai cherchée ce matin un peu après le petit déjeuner. J'étais convoquée à la visite médicale, Monsieur Scott. »

- « Oh.. » Et il parut tout de suite inquiet.

- « Rassurez-vous, » dit-elle pour l'apaiser. « Il faut croire que le temps des confidences est venu. Votre ami le Docteur McCoy est très efficace pour trouver les clés du mystère. »

Bien qu'Alika ne paraisse pas anxieuse, Scott commença à ressentir une réelle inquiétude. Elle continua : « Vous avez dit qu'ils pouvaient être de toute confiance, aussi, je n'ai pas pu faire autrement que leur dire la vérité. »

- « Leur dire la vérité ? »

- « Le Capitaine et le Commander sont arrivés à l'instant même où le Docteur découvrait mes particularités physiologiques. Et je dois avouer qu'ils ont très bien pris la chose bien qu'en ce moment même, ils doivent se demander s'ils ont rêvé. Je n'ai fait qu'appliquer votre conseil. Affronter sa frousse. Et j'avoue me sentir mieux, » fit-elle en souriant.

- « Vous verrez, tout ira bien maintenant. Alors au travail et plus d'excuses pour vous sauver désormais. »

Elle lui lança un regard confiant. « Vous avez raison ». Puis, elle se dirigea vers sa console.

* * * * *

Le soir était venu sans que personne ne trouva le temps long. McCoy avait rejoint Jim et Spock au mess. Ils avaient passé un long moment à faire des spéculations sur les surprises que leur réservait cette nouvelle recrue. Ils venaient de s'installer à table lorsque les portes s'ouvrirent sur les deux ingénieurs riant et apparemment très complices.

Le Capitaine interpella les nouveaux arrivants d'un air léger « Eh, Scott. Peut-être pourriez-vous partager notre dîner ? Vous n'allez tout de même pas vous approprier cette jeune fille. »

Scott regarda Alika faussement résigné et elle rit de plus belle. Puis, ils se dirigèrent vers les trois compagnons et Scott s'écria « Faites attention à ceux-là, » la prévint-il, « je suis sûr qu'ils seraient prêts à se battre en duel pour obtenir votre attention. »

L'ambiance était détendue et le repas promettait d'être des plus agréables. Alika se mit à pianoter sur le synthétiseur de nourriture. Un plateau en sortit composé de divers plats végétariens. Elle les regarda avec gourmandise mais elle sentit aussi quatre paires d'yeux fixées sur elle. Elle releva la tête vers Spock mi-riant, mi-embarrassée.

- « J'ai été insupportable hier. N'est-ce pas ? » Devant sa négation, elle poursuivit « Non, laissez moi finir; Je vous présente mes excuses, Commander. Vous n'aviez rien fait qui mérite cette colère. »

Spock ébaucha presque un sourire. « Mes amis m'appellent Spock. Ne sommes-nous pas amis ? »

Elle répondit d'une voix qui ressemblait presque à une caresse. « Très bien, Spock. Mais je vous dois une invitation à dîner. »

Son sourire était désarmant. Mais voyant la tête des autres, elle ajouta, faussement indignée « Inutile d'essayer de vous convaincre de goûter notre cuisine vulcaine. Vous avez tort ! Allez-y », fit-elle en poussant le plateau vers le Vulcain. « J'ai programmé le menu ».

Spock prit son temps. D'abord, il regarda, puis prenant une fourchette d'un geste lent, il se mit à picorer consciencieusement dans chacun des plats. Aucune réaction ne transpirait sur son visage. Cette attente était intolérable. Au fur et à mesure que les secondes passaient, le visage d'Alika se décomposait passant du plus grand optimisme à la plus profonde anxiété.

- « Spock ! » s'écria McCoy presque hystérique. « Vous voulez qu'elle meurt d'une crise cardiaque. Vous ne voyez donc pas dans quel état vous la mettez. Vous allez parler ou faut-il que l'on vous arrache les mots de la bouche ? »

Spock surpris par cette tirade, daigna enfin répondre. « Bien. Je dirais que c'est... intéressant. C'est... »

McCoy s'étrangla presque. « Spock ! Intéressant ! Et puis quoi encore ! Vous.. » Le médecin se leva scandalisé.

- « Docteur, laissez-moi finir, » reprit le Vulcain agacé. « Je n'ai pas l'habitude de traiter de ce genre de sujet gastronomique. Aussi, vais-je choisir mes mots. »

- « Bon sang. Je suis sûr qu'il va tout bonnement nous donner les composants ainsi que la valeur énergétique de ces plats. Donnez-moi ça, » fit-il en tirant le plateau vers lui. « Il suffit simplement de goûter pour savoir si c'est bon. »

Alika n'avait pas prévu que cela dégénérerait ainsi. Elle n'avait pas voulu provoquer ce genre d'esclandre et maintenant, à sa grande honte, il lui était impossible de contrôler plus longtemps le fou-rire qui montait. Elle en avait les larmes aux yeux. Et maintenant tous les regards étaient tournés vers elle. Elle prit enfin la parole en essayant de reprendre son sérieux.

- « Docteur, s'il vous plaît, il est inutile de vous mettre en colère. Je désirais simplement une opinion impartiale. Je ne voulais pas être la cause d'une bataille rangée. »

Le Docteur se calma instantanément puis se mit à rire vite imité par les autres excepté Spock. « Ok, Spock. Si vous voulez bien nous faire part de votre verdict, » dit-il avec ironie.

- « Merci, Docteur. Oceana, je sens que votre influence sera bénéfique pour notre médecin. C'est assez souvent, en fait, qu'il nous fait ce genre de crise émotionnelle. »

Il crédita le médecin d'un regard compatissant. « Comment les Humains peuvent-ils vivre aussi longtemps avec ce genre de stress. C'est inexplicable ».

McCoy n'en crut pas ses oreilles et le ton condescendant du Vulcain acheva de le faire sortir de ses gonds. « Dois-je comprendre que vous me traitez d'hystérique, espèce de Vulcain aux grandes oreilles. Je.. »

Scott pensa que le moment était choisi pour intervenir avant que les choses ne s'enveniment davantage. C'est d'une voix catégorique qu'il parla.

- « Si vous n'arrêtez pas tous les deux, ça va mal finir. C'est moi qui vous le dit. Je suis venu ici pour dîner dans le calme. » Plus suppliant, il ajouta. « Pitié, servez-vous et mangez. Au moins, lorsque vous aurez la bouche pleine, vous cesserez de dire des absurdités ».

Il fit un clin d'oeil au Capitaine qu'il avait devancé un instant plus tôt pour couper court à cet échange houleux. Puis, il pianota sur le synthétiseur, clôturant ainsi toutes discussions. Il regarda Alika d'un air malicieux.

- « Ce sont vraiment des rustres n'est-ce pas ? Aucune tenue en société. Qu'en pensez-vous, ma chère ? »

La jeune femme les regarda tous. Elle paraissait aux anges. « Vous êtes tous si différents et pourtant on vous sent si proches. Vous avez le don indéniable de redonner le moral aux gens et les mettre en confiance ».

Les mots étaient sincères. Ils le comprirent tous. Elle leur réservait encore des surprises mais elle comprenait qu'ils étaient prêts à lui donner du temps pour les connaître mieux, pour apprécier l'amitié qu'ils lui offraient. Elle ajouta, brisant le silence. « Mais j'ai toujours faim ». Et elle se recomposa un plateau en tous points similaire au premier.

Elle regarda Spock, toujours avec cette question silencieuse sur les lèvres. Spock comprit la signification de son regard.

- « Bien que mes commentaires n'intéressent personne, à part vous », dit Spock en jetant un coup d'oeil circulaire à l'assemblée. « Je vais tout de même vous dire ce que je pense de votre cuisine. »

Mais l'attention que lui portèrent les autres trahissait cette indifférence feinte. Spock avait le regard flou, mélancolique, presque rêveur.

- « Cela fait longtemps que je n'avais mangé un tel délice. Ma mère avait la même façon de cuisiner. Je retrouve dans ces plats le même savoir-faire. Finalement, c'est moi qui vous dois des excuses. Cette cuisine est vraiment plus authentique que la mienne. »

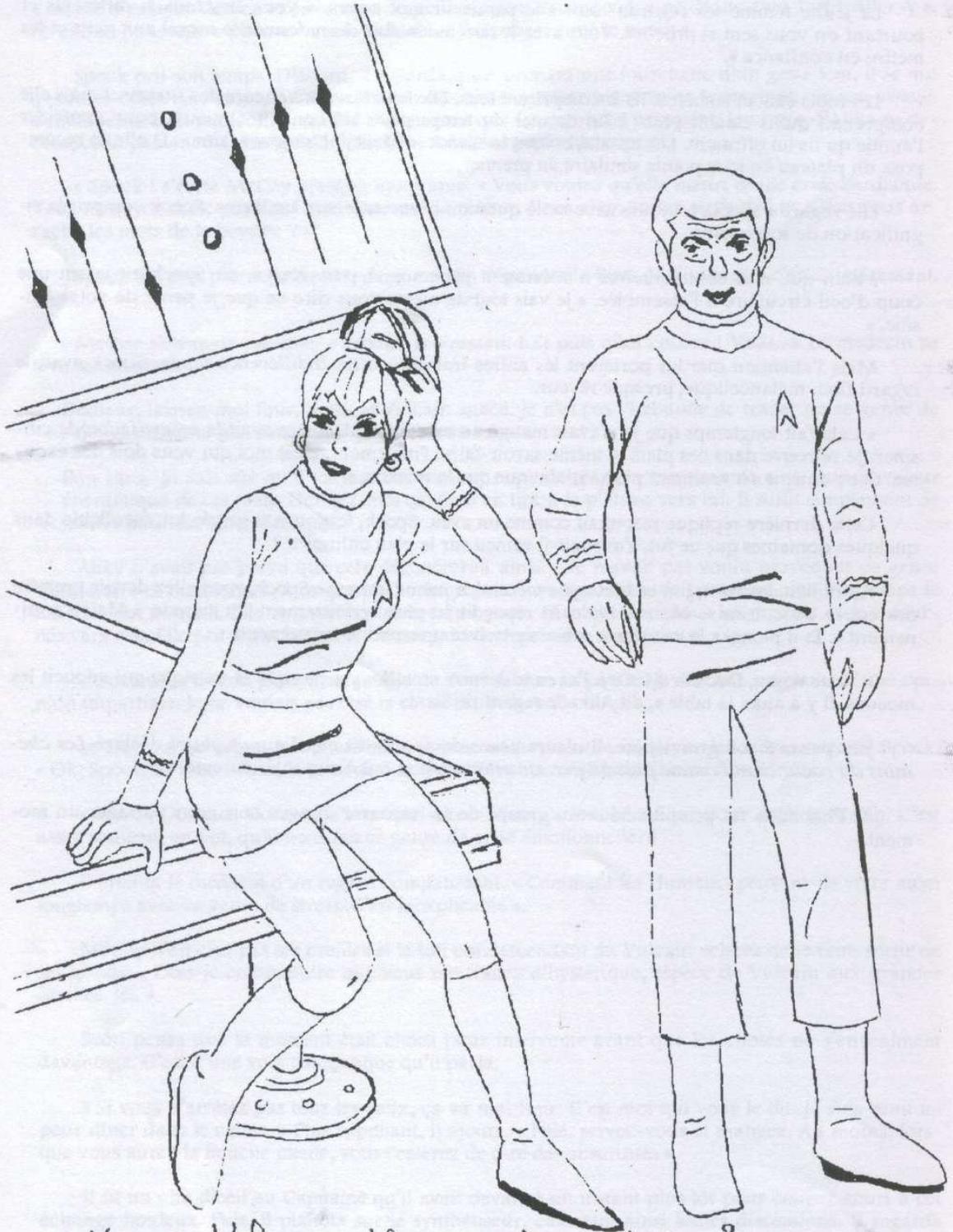
Cette dernière réplique résonnait comme un aveu. Spock, toujours si sûr de lui, incollable dans quelques domaines que ce fut, s'avouait-il vaincu sur le plan culinaire ?

Au milieu des rires, Jim et McCoy lancèrent en même temps. « Spock, vous allez devoir prendre des cours de cuisine ». Mais le vulcain répondit le plus sérieusement du monde « Mais certainement ». Et il plongea le nez dans son assiette avec une avidité surprenante.

- « Vous voyez, Docteur McCoy. J'ai eu le dernier mot. Il n'y a pas que la musique qui adoucit les moeurs. Il y a aussi la table », dit Alike le regard pétillant.

Jim pensa à son grand-père. Il n'aurait sans doute pas dit ça. Il aurait plutôt déclaré *Les chemins du coeur d'un homme passent par son estomac*. Il se mit à rire intérieurement.

Et l'habitude fut prise au nouveau groupe de se retrouver chaque soir pour partager un moment.



Y aurait-il un problème Docteur McCoy?

Chapitre VI

Presque trois mois que l'Entreprise sillonnait l'espace et l'équipage commençait à donner des signes d'ennuis évidents. L'inaction était reposante mais la routine dans laquelle ils vivaient menaçait de saper le moral des troupes. La salle de sport avait connu une recrudescence d'activités. Tout le monde semblait avoir besoin de dépenser son trop-plein d'énergie.

Chekov regardait tristement sa console. Le Capitaine, assis dans son fauteuil de commandement pianotait désespérément sur son accoudoir.

- « Pavel, on vous entend soupirer jusque dans les cales du navire. Pour une fois que nous n'avons pas besoin de vos services, vous n'allez pas vous plaindre. Cela vous laisse du temps pour approfondir l'histoire passionnante de vos ancêtres. La grande Russie. Les tsars et que sais-je encore ? »

Pavel s'était tourné vers son Capitaine avec une moue dépitée. Il répondit avec son accent si typiquement russe. « Capitaine, le peuple russe n'aurait pas résisté à cet ennui. Ils avaient le sang trop chaud pour supporter ça. Même Sulu en vient à souhaiter qu'apparaissent sur ses écrans un ou deux vaisseaux klingons. Ses phasers regorgent d'énergie ».

L'asiatique ne put qu'abonder en ce sens. « C'est vrai, Capitaine. Pour une fois qu'on demande aux Klingons de nous rendre service. Si encore on avait la possibilité de descendre sur une quelconque planète pour faire du shopping ou de l'exploration, » finit-il rêveur.

- « Et Uhura, qu'en pensez-vous ? » demanda encore le Capitaine certain d'entendre le même genre de discours.

La Bantoue haussa les épaules avec fatalité. « Il est inutile d'essayer de capter un signal. Pas le plus petit appel de détresse. Même Starfleet semble s'être ligué contre nous. Tout est désespérément calme ».

Inutile de se tourner vers Spock. Lui seul ne paraissait pas s'ennuyer. Toujours à trouver de quoi s'occuper l'esprit, approfondir ses connaissances. Lui et sa console scientifique pouvaient encore passer de longues heures ensemble.

* * * * *

Le Docteur McCoy avait depuis longtemps terminé ses visites médicales. Tout l'équipage avait dû se soumettre à son appétit. Le médecin n'avait rien trouver de mieux pour s'occuper. Quatre cent trente personnes n'avaient pas suffi pour remédier à son ennui. Et maintenant, il tournait comme un lion en cage aussi sûrement que les autres.

Pourtant, Scotty et sa protégée avaient bien trouvé une occupation. Ils disparaissaient de longues heures et revenaient ensuite tranquillement se mêler

aux autres. Mais à aucun moment, ils n'avaient semblé disposer à parler de leur activité secrète.

Kirk était plongé dans ses réflexions lorsqu'il sentit une personne à côté de lui. Et encore un soupir. Seul McCoy soupirait ainsi.

- « Jim, je m'ennuie, » fit celui-ci tristement. « Pas le moindre malade à l'infirmerie. Cet endroit va bientôt ressembler à un grenier avec des toiles d'araignées partout. Pas un qui me fera le plaisir d'être malade. »

- « Bones, vous n'allez tout de même pas souhaiter du mal aux autres pour vous sauver de votre ennui. »

- « Et bien, il réfléchit, je ne ferais pas ça. Vous me connaissez. Mais j'ai l'impression que si ça continue, je vais devenir gâteux, bon pour la retraite. Et vous aussi si j'en juge par cette manie que vous avez de pianoter quand vous manquez d'action pour stimuler vos cellules grises. »

C'était, hélas, la vérité.

Une idée géniale vint germer dans le cerveau du Capitaine Kirk. « Bones, » fit-il d'un air conspirateur, « et si nous allions torturer ces deux génies des machines. Ils nous cachent quelque chose, c'est sûr. Et ils n'ont pas pitié de nous. Eux n'ont pas l'air de s'ennuyer. »

- « Voilà une très grande idée, » s'écria McCoy un grand sourire aux lèvres, « la médecine au service de la torture. Le retour à la Grande Inquisition pour délier les langues. »

Ils se tournèrent vers Spock. « Vous venez avec nous, Spock ? Ca vous dégourdira les jambes ».

Celui-ci n'attendait que cette invitation. Il se leva sagement. « Avec plaisir, Capitaine », répondit-il presque en souriant. Bien que paraissant occupé, il attendait chaque soir avec hâte. Les heures lui paraissaient longues mais il espérait que personne n'avait remarqué son manque de concentration inhabituel. Son esprit vagabondait de plus en plus souvent vers une certaine personne.

Le Capitaine lança un dernier ordre: « Monsieur Sulu, la passerelle est à vous. » Celui-ci plaisanta en se dirigeant vers le fauteuil du Capitaine : « Et si on entend crier à la salle des machines, on n'intervient pas. Toujours les mêmes qui peuvent se distraire. »

* * * * *

Les portes du turbo-ascenseur se refermèrent sur les trois officiers. « Secteur quatre ». L'ordinateur enregistra la demande et les déposa dans le couloir menant à la machinerie. Le personnel présent les saluèrent mais sur leur visage se lisait le même ennui que sur la passerelle.

Le Capitaine demanda : « Enseigne, où puis-je trouver les ingénieurs Scott et Alika. »

Le Capitaine avait tenu à ce qu'Alika garde son nom officiel pour tout le monde eux y compris. On n'était jamais trop prudent. Si Starfleet avait jugé bon de donner une nouvelle identité à cette personne c'est qu'il existait une raison sérieuse, peut-être même un danger. Et il n'avait jamais rencontré pareil cas. Il saurait bien un jour l'entière vérité sur cette charmante mais énigmatique fille.

Kirk avait eu pas mal d'aventures sentimentales dans sa vie et pouvait se vanter d'être un bourreau des coeurs. Son charme résidait, lui avait-on avoué, dans sa façon de sourire alliée à ses manières courtoises qui franchissaient les barrières du coeur des femmes.

Il s'était demandé si ce charme agirait sur cette jeune femme mais il s'était tout de suite sermonné. « *Tu ne vas pas fout de même essayer de séduire cette femme. Et pourquoi pas ? Simplement parce que ton ami Spock paraît s'intéresser celle fille* ». Et l'amitié qui le liait au Vulcain lui était beaucoup plus précieuse.

Il pouvait se passer des siècles avant que cette armure d'indifférence qu'était Spock ne craque mais s'il y avait le plus petit espoir que celui-ci ressente réellement quelque chose il devait s'effacer. Il n'avait d'ailleurs aucun effort à faire. Elle semblait indifférente à une relation autre qu'amicale entre eux. Non, c'était faux. Il avait surpris son regard posé sur son officier en second. Cela avait été très discret, très furtif mais peut-être... Ils avaient beaucoup de points communs, réfléchit-il.

A certains moments, elle ressemblait à un Vulcain par sa concentration. A ces instants, il était inutile de faire craquer ce masque indéchiffrable. Cela était évident, lorsqu'elle combattait avec l'un ou l'autre lors d'entraînement d'asumi ou de V'asumi. Elle semblait maîtriser ces arts avec aisance. Et elle était pareille à Spock lorsqu'elle jouait aux échecs. Ils semblaient tous deux être passés en mode ordinateur. Mais au grand dam de Jim, elle savait aussi jouer instinctivement.

Puis, son exubérance revenait au galop lorsqu'elle plaisantait avec eux. Mais moins joyeux était de la voir quelquefois rester seule, allant s'asseoir à une table et personne n'osait alors rompre sa solitude. Seule au milieu de tous. De loin, ils la voyait écrire apparemment l'esprit très loin de ce vaisseau.

Revenu au moment présent, il entendit la réponse de l'Enseigne : « Ils se trouvent tous les deux à la serre C ». Croyant avoir mal entendu, il questionna encore : « A la serre ? Mais que font-ils là-bas ? »

- « Il me semble qu'ils font de la botanique, Capitaine. »

- « Vous plaisantez, » s'écria McCoy. « Scott étudiant les plantes ! C'est tout simplement impossible. Il n'y a que ses manuels techniques qui le branchent. »

- « Ils n'étudient pas, Docteur, il n'y a plus rien à faire ici, aussi, se sont-ils mis au jardinage. C'est tout. » Puis l'Enseigne partit sans autre commentaire.

- « J'avoue que j'imagine très mal Monsieur Scott jardiner, » lança Spock surpris.

- « Et nous donc, » confirma McCoy. « Je pensais bien qu'à force il y en aurait un qui disjoncterait. » Il se mit à rire de sa propre plaisanterie. Voyant le regard de Spock, il ajouta : « Inutile Spock, vous ne comprendriez pas. Eh oui, encore une de ces métaphores auxquelles vous êtes parfaitement hermétique. »

- « Expliquez-moi, Docteur, enrichissez ma connaissance. Vous êtes d'ailleurs une source perpétuelle d'étonnement pour moi. »

- « Spock. C'est pourtant simple. La machinerie, les ordinateurs, l'énergie, les disjoncteurs. Spock, notre ingénieur a disjoncté comme votre maudit ordinateur quelquefois. »

Spock leva les yeux au ciel mais ne fit aucune remarque.

L'ascenseur les avait amené à destination. Le sigle de l'arbre vert peint sur les portes indiquait la serre. Voilà des siècles qu'ils n'avaient mis les pieds ici.

* * * * *

La serre était séparée en de nombreuses petites îles et pour chacune d'elle, l'humidité, la température étaient différentes. La diversité des cultures l'exigeait. L'aridité des sols de Vulcain aurait pu convenir aux diverses variétés de cactus terriens mais eut été une catastrophe au niveau hygrométrie pour les fougères de Camiria. Les panneaux de plexiglas confinaient ces différents climats artificiels mais l'ensemble formait un vrai régal pour les yeux. Même les éclairages plus ou moins intenses et colorés selon les îles apportaient une touche supplémentaire à cette beauté.

Ils longèrent silencieusement les allées dans l'espoir de surprendre les deux conspirateurs. Maintenant les voix étaient toutes proches. Ils se firent encore plus silencieux. Le spectacle qu'ils découvrirent enfin les cloua sur place.

C'était comme si devant eux s'étendait un grand lac aux eaux couleur violette avec des reflets jouant sur des vaguelettes qui venaient mourir à leurs pieds. Les abords du plan d'eau étaient couverts d'une végétation luxuriante où la palette des couleurs était infinie. Derrière les montagnes, les deux lunes si particulières de Vulcain semblaient suspendues dans un ciel rose étoilé. Un léger bruit se fit entendre derrière et le paysage disparut brutalement.

Scotty et Alika se retournèrent vivement. Alika semblait avoir du mal à sortir de ce rêve. C'est McCoy qui reprit le plus vite ses esprits. « Cela semblait tellement réel, » dit-il bouleversé. « Existe-t-il un endroit aussi fantastique ? Ou est-ce votre imagination ? »

Alika les regarda et leur parla d'une voix douce mais un peu triste. « C'est Célian, ma planète. La terre des miens. C'était mon coin préféré. Nous y allions souvent avec Mam ».

Scott lui posa gentiment la main sur le bras. Le geste la coupa de son rêve encore si présent et devant les regards d'incompréhension, elle réalisa qu'elle avait parlé dans sa propre langue.

- « C'est une langue très belle et votre monde paraît merveilleux, » dit Spock ému. « J'avais déjà rencontré des êtres capables de créer des paysages et votre peuple possède apparemment ce don.. »

- « C'est vrai, » approuva Jim. « Les Organiens ont de semblables facultés. J'avais envie de laisser couler l'eau entre mes doigts. C'était si réel. Mais les lunes, on aurait dit celles de Vulcain. »

- « C'étaient elles. Lorsque j'étais sur Vulcain, j'adorais chaque soir regarder ces deux lunes s'élever dans le ciel. Ma planète rouge me manque aussi beaucoup. »

- « Mais il n'y a pas beaucoup d'eau et la végétation y est rare, » reconnut Spock avec un regard d'excuse.

Scott crut bon de changer de sujet, s'il voulait qu'Alika ne sombre pas dans la déprime. « Vous nous cherchiez donc ? Votre curiosité est-elle satisfaite, Capitaine. Voilà un bout de temps que vous vous posiez des questions sur nos petites virées, n'est-ce pas ? »

Les autres comprirent à demi-mot le but de la manoeuvre.

- « C'est l'ennui qui nous a attiré ici, » répondit Jim approuvé par le médecin. « Nous désespérons de trouver un truc susceptible de nous occuper un moment. Un de vos mécaniciens nous a parlé de votre nouvel hobby. Le jardinage ? Et McCoy qui proclamait que seules vos revues mécaniques étaient capables de retenir votre attention, Scotty. »

Celui-ci regarda McCoy « Seriez-vous jaloux, Docteur ? Que j'ai un professeur privé et de bien plus agréable compagnie que nos pauvres instructeurs, » plaisanta-t-il encore.

- « Je suis jaloux. Jim est jaloux. Spock est... Nous dirons qu'il est jaloux aussi. Nous sommes des jaloux qui demandons réparation. »

- « Bien, » répondit Scott sur le même ton, « remettons ce duel version trois mousquetaires à plus tard. Venez plutôt admirer nos travaux. » Il fit signe à Alika. « Ma chère, à vous l'honneur de présenter à notre public les résultats d'un travail aussi passionnant que passionné. »

Cette fin d'après-midi fut très instructive pour les visiteurs. Dans cette serre était mise en sommeil une multitude de plantes dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Après une étude poussée, de retour sur Terre, certaines révéleraient sans doute des propriétés révolutionnaires pour la médecine ou la nutrition. D'autres serviraient dans un but uniquement ornemental ou bien encore viendraient grossir les archives des botanistes toujours à l'affût de nouvelles trouvailles.

Alika apprit ainsi que quelques années après le ravage de Célian, une équipe d'exploration avait rapporté quelques spécimens végétaux. Sans doute son peuple avait eu usage de ces plantes mais si peu d'archives avaient été épargnées qu'après une brève étude elles finirent simplement oubliées dans un coin. Elle était sans doute la première à pouvoir apporter quelques précieux renseignements aux spécialistes.

Ils parvinrent enfin au clou de cette visite. Prenant délicatement un pot dans ses mains, elle le couva des yeux presque avec adoration. La fleur, malgré sa beauté, serait sans doute passée inaperçue pour nombre de chercheurs. La jeune femme caressa la fleur qui se mit à vibrer sous le regard ébahi de tous. De son cœur tomba deux petites coques semblables à celles du caféier.

Alika les recueillit précieusement dans sa main et cassa l'une d'elles sous le regard interdit des quatre hommes. Elle contenait une poudre très fine et légèrement huileuse couleur des pétales de la fleur. D'un geste gracieux, Alika colora ses paupières qui devinrent dorées et luisantes lui donnant un regard des plus ensorcelant.

- « Cette fleur servait uniquement aux femmes. C'était un maquillage très recherché. Malgré toutes mes recherches, je n'ai jamais trouvé un produit aussi pur », ajouta-t-elle malgré la peine que faisait resurgir ce simple souvenir.

Elle les gratifia d'un sourire mélancolique. « Mam avait appris à se maquiller ainsi. Elle était merveilleuse. Pourtant, j'ai du mal à me rappeler son visage. Dans mon souvenir, elle avait une chevelure ! De longs cheveux rehaussés en chignon gracieux. » Elle sourit encore mais plus tendrement. « Mon père s'amusait beaucoup à la taquiner sur ses oreilles, exceptionnelles, disait-il. »

Mais l'intercom vint troubler cette connivence amicale et tous ressentirent cette interruption comme une agression presque physique. Kirk se dirigea vers l'intercom le plus proche avec regret. Après quelques instants, il les regarda avec fatalité.

- « Eh bien, Messieurs, Madame, tous à nos postes ». Le Capitaine rajouta en souriant: « Vous savez bien que rien ne marche sans nous ».

Et ils se séparèrent à la porte de la serre.

Chapitre VII

De retour sur la passerelle, le Capitaine vint reprendre son poste Spock s'installa devant sa console, les yeux vissés sur ses écrans de contrôle afin d'établir les paramètres pour une approche correcte de la planète qui se trouvait devant eux.

Courani, un planétoïde à l'atmosphère semblable à celle de la Terre. Une halte qui serait sans aucun doute très appréciée de l'équipage. Le manque d'activité de ces derniers temps méritait bien un ou deux jours de décompression. Ne serait-ce que pouvoir marcher sur la terre ferme, respirer à plein poumons une oxygène non recyclée ou sentir sous ses pieds l'herbe verte.

Kirk rencontra le regard approbateur de Spock, puis, fit face à l'équipe de la passerelle, tous plein d'espoir.

- « Messieurs, nous allons établir un planning équitable afin que chacun puisse profiter pleinement de cette aubaine. Peut-être qu'enfin nous n'entendrons plus vos soupirs désespérés, Monsieur Chekov », finit-il avec un clin d'oeil à l'intention du Russe.

Le regard de gratitude que lança le Commander au visage juvénile conforta le Capitaine dans la certitude qu'il venait de prendre une décision qui allait redonner le moral à tous. Une dernière réflexion lui vint à l'esprit. Après tout, il fallait profiter de cette occasion, on ne savait pas quand cela se reproduirait. Tout calme précédent la tempête. Autant être au mieux de sa forme.

Il fallut à peine deux heures aux responsables des sections pour planifier les noms des premiers veinards qui descendraient sur Courani. Devait rester pour la maintenance du vaisseau un sixième des effectifs. Comme d'habitude, Kirk, Spock et les autres seraient les derniers à profiter de la sortie champêtre. Déjà, les quatre navettes prenaient place dans les rampes de décollage. Le personnel de la passerelle put suivre les embarquements sur leurs écrans de contrôle.

Le temps était clément, chacun avait troqué son uniforme pour une tenue plus décontractée. Les occasions de porter une robe pour le personnel féminin étaient si rares.

McCoy devrait faire face, au retour des permissions, à nombre de coups de soleil. La tradition du bronzage forcé n'avait pas disparu dans les moeurs de la séduction aussi bien féminines que masculines. Bien peu pourrait résister à l'envie de sentir les caresses du soleil sur leur peau mais hélas le confinement sous des éclairages artificiels rendait l'épiderme encore plus fragile.

Le bon docteur pouvait mettre en garde contre les baignades et la réverbération des rayons du soleil, rien n'y ferait. Et bien tant pis, McCoy aurait

de quoi s'occuper ensuite. Sur ces dernières pensées, le médecin franchit le seuil de l'ascenseur. Lui aussi paraissait impatient de descendre.

- « Alors, Bones. Vous avez déjà préparé vos remèdes pour les imprudents qui ne manqueront pas de venir vous voir parce qu'ils n'auront pas suivi vos précieux conseils. » Le Capitaine connaissait si bien le médecin qu'il avait tout de suite deviné ce qu'il pensait.

- « Oh que oui, depuis vingt ans, je me bats et il n'y a aucune raison que, pour une fois, on m'écoute. »

- « Et pour Spock, vous avez prévu quoi ? » demanda le Capitaine malicieux.

McCoy ne comprit pas instantanément, puis... « Vous croyez que.. Que Spock pourrait nous revenir avec... Mon Dieu ! Je n'y avais jamais songé ». Il se mit à rire de bon coeur en regardant le visage verdâtre du Vulcain. Comment peut-on imaginer un coup de soleil sur une peau verte. Plus il y pensait et plus il riait.

Spock les regarda avec une indignation amusée. Leur conversation ne lui avait pas échappé. Pour le médecin, il avait toujours été un sujet de plaisanteries et avec le temps, il avait dû faire contre mauvaise fortune bon coeur.

- « Rassurez-vous, Docteur, » dit-t-il dignement. « Je prendrai soin de moi et je dois vous rappeler que cette température extérieure est tout juste acceptable pour moi. »

- « Bien sûr, Spock », répondit le médecin rassuré qu'il accepte aussi bien la plaisanterie. « Mais j'ai le droit de rêver. » Un Spock encore plus vert, Il rit une dernière fois.

Kirk appuya sur l'intercom de son accoudoir. « Monsieur Scott, comment se passe nos embarquements ? »

- « Très bien Monsieur. Tout le monde avait besoin de cette petite détente. Je suppose que nous ferons partie des derniers comme d'habitude ? »

- « Hélas, oui, Scotty. Votre protégée sera-t-elle du voyage ? Vous êtes inséparable, n'est-ce pas ? »

- « Et bien, disons que je devrai d'abord résoudre un petit problème, Capitaine. »

- « Un problème ! Scotty, quel problème ? » Kirk avait froncé les sourcils. Quant à McCoy et Spock, tous deux, avaient tendu l'oreille.

Après un long silence, Scott parla de nouveau. « Je préférerais venir vous en parler. Pas la peine d'ameuter le quartier, » dit-il ennuyé.

- « Donc, je vous attends, » répondit le Capitaine clôturant ainsi la conversation.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, Scott se présenta embarrassé. Il demanda: « On pourrait pas aller discuter ailleurs ? » Sa voix était presque inaudible.

- « Si vous voulez ». Le Capitaine appela Sulu : « Voulez-vous me remplacer quelques minutes, Monsieur Sulu. »

- « Bien, Capitaine. A vos ordres. »

Tous les quatre prirent l'ascenseur et dès que les portes se furent refermées: « Réfectoire B ». La cabine amorça sa descente.

- « Et bien, Scott. Quel est le problème », demanda Jim curieux.

L'ingénieur hésita. « Vous savez, lorsque nous descendons d'habitude, nous empruntons le téléporteur. »

- « Oui. Et alors ? Serait-il en panne ? »

Scott prit un air outragé. « Bien sûr que non, Capitaine. Le problème se situerait plutôt au niveau passager. » Les autres ne comprenaient pas où il voulait en venir. « Je sais que le docteur McCoy n'aime pas ce mode de transport ».

- « Si je n'aime pas ça ! Je déteste plutôt. Savoir qu'on m'éparpille dans la nature me stress toujours. » fit le médecin avec véhémence.

- « Mais ce n'est pas ça votre problème ? McCoy arrive maintenant à surmonter sa frousse. » L'exaspération gagnait Jim Kirk. Scotty allait-il tergiverser encore longtemps.

- « J'ai essayé de lui expliquer, » dit Scott tristement. « Il faut Croire que je n'ai pas été assez persuasif. Si le docteur pouvait lui expliquer son truc... »

- « Mais à qui ? » demanda Kirk vraiment agacé.

- « Bon sang ! A la petite. Elle préférera, j'en suis sûr, se passer de cette permission plutôt que de monter dans ce truc. »

Jim et McCoy le regardèrent ahuris, Spock lui-même était stupéfait..

- « Vous plaisantez, Scott. C'est votre ingénieur. Elle doit tout de même savoir comment ça marche. »

- « Oui. Elle pourrait même le démonter et le remonter les yeux fermés. Mais aussi incroyable que cela puisse paraître, elle n'est jamais montée là-dedans et lorsque je lui ai dit que nous devions l'emprunter, elle a tout simplement virée au gris. »

Le médecin compréhensif déclara. « Jim, c'est une phobie. Elle n'y peut rien. Elle fait un blocage sur ce machin et vous pourrez lui expliquer par A plus B qu'il n'y a pas de danger, cela n'y changera rien. Moi même, j'évite cet engin le plus possible mais il y a des moments où cela devient indispensable. Je dois surmonter ma peur. »

Il regarda tout le monde le plus sérieusement du monde. C'était le professionnel qui parlait. « Il faut absolument lui faire entendre raison avant que ce moment n'arrive et qu'elle soit mise au pied du mur ». Il se tut pour réfléchir. « Il faut trouver une solution. Nous devons agir pour son bien ». Il se tourna vers

Spock avec un regard d'excuse. « Même brutalement, s'il le faut ». Il avait prononcé ces derniers mots avec force.

- « Bones, si vous avez une idée, c'est le moment, » dit le Capitaine.

- « J'ai une idée mais j'ai peur qu'elle ne plaise à tout le monde. Surtout si je vous demande une certaine aide, Spock. »

- « Je suis d'accord pour vous aider, Docteur, si vous voulez bien nous expliquer. »

- « Très bien, » dit Kirk, « il est inutile de rester dans le couloir pour en discuter. Entrons. »

La salle était déserte. Ils s'assirent. « Nous vous écoutons, Docteur McCoy. » Spock était tendu.

Le médecin s'exécuta à contrecoeur. « Nous pourrions partir en navette. En confiance. Ensuite, il faudra bien remonter. Vous me suivez ? Plus de navette. Uniquement le téléporteur. Elle doit expérimenter ce transport impérativement. Et puis, elle ne sera pas toute seule. »

Il attendit un instant afin que tout le monde comprenne bien la démarche mais ajouta chagrin. « Et si ça ne va pas, il nous reste... Spock. »

- « Quoi ? Spock ? » demanda Scott déjà inquiet.

- « Si elle résiste vraiment, il pourrait toujours l'endormir. »

Tout le monde comprit immédiatement que le médecin faisait allusion à la prise vulcaine. Spock sentait monter en lui une certaine émotion qui menaçait d'échapper à son contrôle. La colère. D'une voix sévère, il demanda. « C'est, je pense, la façon brutale. »

Le médecin réalisa que cette fois il allait falloir jouer serré. Il choisit l'honnêteté.

- « Spock. Vous savez mieux que quiconque dans quel état je suis dans ces moments-là. Je suis honnête, je ne vous cache pas mes faiblesses, bien qu'il m'en coûte. » Il parlait d'une voix sourde. « Mon raisonnement est des plus logique. C'est, je le concède un peu brusque mais c'est vital. Elle doit être consciente lors de la rematérialisation. L'endormir quelques secondes, c'est tout. Même si clic vous en veut un peu, ça vaut le coup. Vous lui devez ce service. »

Il se fit plus persuasif. « Elle devrait être aussi disciplinée que vous mais elle aussi avoue ses faiblesses. Vous, vous avez le courage de les maîtriser. Ne croyez-vous pas qu'elle souffre dans sa moitié vulcaine de ce manque de maîtrise. Elle doit se sentir indigne de son sang. Nous devons l'aider. C'est ça aussi l'amitié ! »

Spock écoutait avec attention McCoy exposer son point de vue et, au fur et à mesure, il comprit ce qu'était vraiment cette émotion qui avait menacé de le submerger un peu avant. Il prit brusquement conscience de la raison de cette colère. Il ressentait de l'amour pour Alika et il en fut bouleversé.

Le Vulcain semblait mener un combat intérieur infernal. Son visage reflétait la peine. Tous comprenait son cruel dilemme. Chacun, un jour, avait été confronté à ce genre de choix. Devoir faire du mal à un être cher pour son propre bien.

Enfin, c'est d'une voix sans timbre qu'il dit « Ce plan est loin de me convenir, Docteur, mais je dois admettre que vous avez entièrement raison. Je suis à votre disposition. » Il n'ajouta rien d'autre. Sur ces mots qui avaient certainement dû lui coûter beaucoup, il tourna les talons.

McCoy tenta une dernière remarque. « Spock, j'ose croire que vous me comprenez à un problème aussi délicat j'aurais souhaité trouver une autre solution qui vous engage moins. Je vous en demande pardon. »

Le Vulcain tressaillit mais continua de s'éloigner d'un pas raide. Jamais McCoy ne s'était senti aussi minable mais penser que le Vulcain lui en veuille autant. Il venait de prendre conscience de l'amour que portait le Vulcain à Alika. Il s'en voulait de ne pas avoir plus réfléchi aux conséquences de sa demande. Il avait appris à apprécier Spock. Son amitié lui était précieuse comme celle de Jim ou de Scott mais gâcher un jour celle-ci était intolérable. Et cette fois, il pensait avoir été trop loin.

* * * * *

Alika pénétra dans la salle de sport qui était déserte à cette heure. L'équipage était en pleine effervescence. Toutes les conversations tournaient autour de cette permission. Elle avait croisé Uhura et qui lui avait montré la robe qu'elle comptait mettre pour descendre. Une longue robe aux couleurs chatoyantes qui la rendait encore plus exotique. Bien qu'elle fasse partie de ceux qui partirait avec le téléporteur, Uhura ne semblait pas s'en soucier le moins du monde.

Téléporteur. La seule évocation de ce mot donnait des sueurs froides à Alika. Il fallait absolument qu'elle maîtrise cette peur ridicule. Scott avait paru tellement incrédule et son départ précipité pour la passerelle confirmait qu'il allait rapidement parler de ce problème à ses amis.

Que penseraient le Capitaine, le Docteur McCoy et... Spock. S'il existait une graduation de la considération, elle venait certainement de tomber au plus bas niveau. Ils étaient certes compréhensifs mais cette peur était pour le moins proche de la débilité.

Sur ces réflexions pessimistes, elle se mit en position de salut sur le bord du tatami puis s'obligea à faire une série d'exercices où toutes ses facultés mentales et physiques étaient requises. Aucun muscle ne fut épargné à la

recherche de la relaxation suprême. Une symbiose parfaite entre le corps et l'esprit.

Il lui semblait que l'espace et le temps n'existaient plus lorsqu'elle se sentit enfin en état de lévitation. Elle flottait agréablement une sensation enivrante de légèreté la posséda la complète communion avec le tout. Elle s'offrit encore quelques instants de cette position élevée. Lorsqu'elle sortit enfin de cette transe, elle retomba délicatement à genoux trempée de sueur mais pleinement heureuse.

Elle s'aperçut alors que la soirée était bien avancée le mieux maintenant serait d'aller se reposer quelques heures et demain était un autre jour. Elle songea. J'espère que demain je pourrai affronter cette petite, cette insignifiante expérience. Elle rit pour se rassurer encore. Et puis, ai-je le choix. Ils essaient pourtant de m'aider. Pauvre

* * * * *

Alika parut fraîche et dispose à la salle des machines saluant ses collègues déjà à l'ouvrage. Plus loin, Scott regardait furieusement le tableau de manipulation du téléporteur. Il était si absorbé qu'il n'entendit pas Alika arriver.

- « Bonjour, Monsieur Scott. Ne me dites pas que ce truc fait des siennes », dit-elle en souriant.

Scott se retourna vivement comme pris en flagrant délit de vol du sucrerie. Il en était comique. Elle lui sourit.

- « Bon dieu, vous m'avez fait une de ces peurs. Je vérifiais juste un... Si on pouvait en avoir besoin... » *Scott tu es en train de t'empêtrer dans des explications vaseuses. Si tu crois la rassurer ainsi.*

Alika le regarda gentiment. Il avait l'air si désespéré. C'est d'une voix rassurante qu'elle lui dit « Ca va aller, Monsieur Scott. Je sais que ce téléporteur fonctionne à la perfection. »

Il la regarda un instant.

- « De toute façon, je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ? » reprit-elle. « Ce qui me rassure un peu, c'est que le Docteur McCoy n'est pas entièrement confiant lui aussi. Enfin ! Quitte à voyager de cette façon, je voudrais au moins éviter le mal de tête qu'on m'imposera avec l'anesthésie que vous me réservez si je ne coopère pas. »

Elle se tut afin de lui laisser le temps de digérer ses dernières paroles puis continua. « Ce qui m'ennuie le plus, voyez-vous, c'est d'être la source d'une discorde quelconque entre vous et cela m'est très pénible. Vous comprenez ? Soit dit en passant, j'aurais préféré la navette aller et retour. »

Scott était bouche bée. Il déglutit péniblement puis son visage se crispa de colère. Il explosa. « Quel est l'imbécile qui vous a raconté ça. Je vais aller lui tordre le cou... de.. cet... »

Elle tendit la main et la posa sur son épaule pour l'apaiser. D'une voix douce, elle lui dit. « Scott, personne ne m'a parlé. Je vous ai entendu, c'est tout.

- « Comment ? Vous nous avez entendu ? Où étiez-vous donc ? »

- « Vous voulez que je vous dise la vérité ? Elle marqua une pause. J'ai simplement senti votre embarras, votre souci à tous. »

- « Vous voulez rire ? Non ! Comment sentir ? »

- « Je vais vous expliquer. J'avais besoin de me relaxer un peu. »

Elle sourit. « Non beaucoup, c'est vrai. Et à mon grand regret, j'ai ressenti votre conversation. Cela ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Lorsque je ressens un grand stress, par réflexe, je me projette mentalement vers une source rassurante et cette fois c'était vous. J'ai dû effleurer vos esprits malgré moi et je m'en excuse. C'est un peu de la télépathie. Je vous l'ai dit, le pouvoir télépathique Célian est beaucoup plus fort que celui du peuple Vulcain. Je n'ai pas besoin de contact physique. J'ai perdu temporairement le contrôle. Voilà » finit-elle embarrassée. Elle guetta la réaction de son ami.

- « Et qu'est-ce que je fais moi maintenant ? » demanda-t-il décontenancé.

- « Logiquement, vous prévenez les autres. Retour au plan initial. plus de navette et vous priez pour que je sois aussi raisonnable tout à l'heure. Et puis, il vous reste toujours une solution. M'attacher, » sourit-elle. « Elle se retourna une dernière fois. « Une dernière chose, Oncle Scotty, prévenez moi de l'heure du départ. »

Scott la regarda partir encore sous le choc. Il ne prit pas la peine de se servir de l'intercom pour annoncer la nouvelle aux autres. Elle s'était moquée de lui. Ce n'était pas possible. Il courrait presque dans les couloirs. Combien de trucs pouvait-elle faire encore ?

Maudit ascenseur, il se traînait comme un escargot.

Ils avaient déjà eu du mal à s'habituer à Spock et ses fusions mentales, ses prises vulcaines, son sens de l'humour peu commun et sa logique exaspérante. Mais là ! Ils n'étaient pas au bout des surprises. Il le sentait.

* * * * *

Lorsqu'enfin l'ascenseur le déposa sur la passerelle il s'en était éjecté si brutalement que seule la rambarde l'empêcha de basculer lourdement.

- « Eh, Monsieur Scott, » s'écria Jim. « Que vous arrive-t-il ? Vous avez l'air tout retourné. Est-il arrivé un accident », demanda-t-il inquiet.

L'ingénieur avait du mal à reprendre son souffle. « Non, non. Ne vous inquiétez pas. Je ne sais par quoi commencer, » parvint-il à dire. « Vous n'avez pas soif ? Non ! Moi, si. »

- « Scott, vous allez vous calmer, oui ! Nous allons prendre un café et j'espère bien avoir des explications. Vous voulez bien. Je vous ai rarement vu aussi excité. »

- « Demandez aussi au Docteur McCoy de venir, » dit Scotty plus calme. « Je suis sûr qu'il sera aussi excité que moi lorsque je vous aurez dit. Monsieur Spock, venez aussi. »

- « Inutile d'espérer des éclaircissements immédiats, je suppose, » coupa le Capitaine.

- « McCoy. Kirk à l'inter. Voulez vous me rejoindre immédiatement à mes quartiers. S'il vous plaît. » Le médecin n'aimait pas du tout ce genre de ton cela présageait toujours une catastrophe.

- « Ne me dites pas, Jim, que les permissions son annulées. Ne me faites pas ce coup-là; » dit-il en gémissant.

- « Bones, je n'en sais pas plus que vous mais Scott semble avoir une nouvelle importante à nous communiquer. Alors dépêchez-vous et Scotty du calme. Détentez-vous. »

Le médecin avait entendu les derniers mots du Capitaine avant qu'il ne coupe la communication. « Bon, j'arrive tout de suite et j'espère que cela en vaut la peine. » il s'éloigna de l'intercom en réfléchissant. Scott, excité ? Un qualificatif qui ne lui correspondait pas vraiment. Tout au plus agacé et encore.

Une fois arrivés aux quartiers du Capitaine, Scott consentit à s'expliquer. C'est d'une voix où perçait le plus grand des soulagements qu'il annonça. « Messieurs, il ne sera pas nécessaire de recourir à notre petite conspiration. Finalement, elle prendra le téléporteur, » dit-il triomphant.

- « Comment avez-vous pu la convaincre ? Vous m'épatez, » dit le médecin.

- « Je n'ai absolument rien fait. C'est ça le pire, je vais tenter de vous expliquer. C'est insensé. » Puis il leur raconta comment elle avait appris leur petite conversation.

- « Voilà donc le genre de surprise dont elle parlait. » Kirk était effaré. Il repensa subitement à son ami Gary Mitchel. Il regarda Spock. Le soulagement se lisait dans les yeux du Vulcain. Savoir qu'Alika avait tout découvert le contentait.

- « Je dois admettre que je n'ai absolument rien ressenti », admit Spock.

Le Capitaine se mit à réfléchir. « Sans doute, vos boucliers mentaux étaient-ils relevés. Quant à nous, c'est sans commentaire. »

- « Cela doit être tout de même phénoménal. Vous vous rendez compte. La possibilité d'effleurer quatre esprits en même temps. » C'était au tour de McCoy de ne plus tenir en place. « A l'occasion, j'aimerais étudier cela de plus près

continua-t-il. Et je dois aussi dire que je suis encore plus soulagé que vous tous .»
Il chercha les yeux de Spock. « C'était une idée assez tordue. J'ai été impossible.
Je vous fais toutes mes excuses Spock. »

Spock répondit d'une voix calme. « Docteur McCoy, vos excuses sont
inutiles. Si j'ai pu douter quelquefois de votre professionnalisme, je dois
admettre que, cette fois, vous aviez justement cerné le problème. Et c'est à moi
de m'excuser pour mon comportement émotionnel irrationnel. »

Spock n'était pas friand d'une tradition humaine qui voulait qu'on se serre
La main mais il sentit que le médecin apprécierait ce rituel et il lui tendit la main.
Le médecin fut content que tout se termine aussi bien et se promit de ne plus
chatouiller Spock sur ses sentiments pour Alika. Ou peut-être juste un petit peu
?

Chapitre VIII

Scott décida de faire une dernière vérification du téléporteur et celle-ci terminée, il contacta la passerelle. « Scott, Monsieur, salle des machines sous la responsabilité de l'ingénieur Bramn. A quand le départ ? »

- « Quinze heures, Scotty, » répondit le Capitaine.

- « Juste le temps de me changer et bonjour le grand air. Terminé, dit-il d'un ton enjoué

* * * * *

Le Capitaine, le médecin et Scotty étaient déjà dans la salle du téléporteur. Patience. Encore cinq minutes. « Monsieur Scott, vous êtes sûr qu'elle va venir ? » demanda Kirk.

- « Je suis comme Saint Thomas, » répondit Scott en haussant les épaules. « Je crois ce que je vois. Alors, il ne nous reste plus qu'à attendre. »

- « Et Spock. Que fait-il bon sang ! » demanda McCoy

- « Vous le connaissez, Bones. Quinze heures, c'est quinze heures ni plus, ni moins. Pourtant, j'aurais cru... Vous verrez au premier Top, il sera là.

Ils s'arrêtèrent net de deviser lorsque la porte de l'aile est et celle de l'aile ouest s'ouvrirent en même temps. A l'une venait d'apparaître Spock. Il était à l'heure pile. A l'autre, l'ingénieur Alika avançait d'un pas extrêmement mesuré, un sourire plutôt crispé sur les lèvres.

- « Suis-je en retard », demanda-t-elle à la ronde.

Le Capitaine ne put s'empêcher de rire et de répondre. « Ce peut-il qu'un Vulcain soit en retard ? Et vous auriez pu avoir une demi-heure de retard sans qu'on puisse vous en vouloir. Vous êtes tout à fait extraordinaire. Sublime. » Ses yeux brillaient d'admiration et pas seulement les siens.

- « Je vous remercie du compliment », répondit-elle en baissant modestement la tête.

En fait, elle avait passé beaucoup de temps à choisir une tenue. Finalement, elle avait opté pour une simple robe longue faite de plusieurs voiles blancs extrêmement fins et sur ses cheveux, était posé délicatement un voile à la façon vulcaine.

Pour cacher son trouble qui menaçait de devenir embarrassant, elle franchit rapidement la distance qui la séparait du plot de téléportation, se retourna presque calmement vers eux et accrocha les yeux de Scott avec résignation. « Dépêchez-vous de manipuler ce truc, Monsieur Scott, avant que je ne change radicalement d'avis. »

Tous vinrent se placer autour d'elle. Puis elle se tourna vers Spock avec grâce et lui d'un ton gentiment implorant. « Par pitié, évitez-moi votre.... Je mets des heures à me remettre de ses conséquences extrêmement désagréables. » Elle leva la main jusqu'à son front dans un geste exagérément théâtral.

Cinq formes commencèrent à disparaître pour se re matérialiser quelques secondes plus tard sur un tapis d'herbe verte.

* * * * *

Le premier geste du Docteur McCoy fut de se retourner vers Alikà pour vérifier si elle n'avait pas besoin d'aide. Elle était là les yeux fermés, quelque peu livide essayant de reprendre une respiration normale. Lorsqu'elle sentit qu'elle pouvait parler sans trop se trahir, elle articula à voix presque basse. « Si je tenais l'idiot qui a inventé cet engin. Il pourrait très bien avoir à le regretter. »

- « C'est toujours ce que je dis », s'écria le médecin rassuré par la réaction de la jeune femme. L'amusement perçait dans sa voix. « Comment vous sentez-vous ? » dit-il plus sérieusement.

- « Comme quelqu'un qu'on vient de désintégrer. Logique, non ? »

Elle sourit gracieusement à tous et ils se détendirent enfin. Spock sembla même perdre un peu de sa raideur.

Non loin, il y avait une forêt avec de grands arbres presque bicentennaires. Les oiseaux chantaient et le ciel avait une couleur magnifique. Quelques nuages avançaient doucement, leur aspect cotonneux délicatement flou ressemblait à l'écume des vagues. Une légère brise vint soulever le voile de la jeune femme. Elle l'ôta pour offrir son visage au souffle bienfaisant du vent.

- « Finalement, je dois reconnaître que cet endroit valait bien un petit sacrifice. C'est si beau, » s'exclama-t-elle. « Ça ressemble à la terre céliane, à chez moi. » Elle tournait doucement sur elle-même pour embrasser du regard toute cette verdoyante. Son visage était radieux devant le spectacle qui s'offrait à elle.

Quelqu'un appela, plus loin. Un autre groupe était déjà parti en exploration. Uhura cria à leur intention « Venez par ici. On peut se baigner. » Elle avait l'air ravi. Ils se rapprochèrent. Uhura avait troqué sa robe pour une tenue plus adéquate. Le plan d'eau était si tentant. Sulu et Chekov s'ébattaient joyeusement comme de vrais gamins.

- « Alors, » demanda l'Asiatique, « vous comptez prendre racine. Cette eau est à une température idéale. »

Il plongea pour réapparaître derrière Chekov, qui, pris par surprise n'eut pas le temps de parer l'attaque de Sulu qui l'entraîna vers le fond. Mais le Japonais s'attendait aussi à ce que ce genre d'aventure lui arrive en représailles.

Alika se mit à rire, heureuse de ce spectacle improvisé. Scott commença à se déshabiller et s'adressa à Uhura en souriant.

- « Est ce possible de résister à l'appel d'une nymphe aussi ravissante. » Il ajouta rapidement. « Ne comptez pas trop sur ces deux là. Je parie qu'ils ne savent même pas nager ! »

- « C'est un défi, Monsieur Scott, » demanda Kirk mi-amusé, mi-sérieux. « Bones, il nous est impossible de rester là sans rien faire. Surtout devant deux femmes qui pourraient penser que nous sommes trop vieux pour ce genre d'exercices. »

Puis, il se déshabilla imité par McCoy qui ajouta. « Je suis tout à fait d'accord, cela ressemble déjà à un manque de respect certain. » Il gratifia Uhura d'un regard faussement sévère. « Alika, vous avez apporté, je l'espère une tenue plus aquatique, » demanda la Bantoue en émergeant de l'eau.

- « J'avoue ne pas y avoir pensé, » avoua-t-elle désappointée, « et de toute façon, l'eau me paraît trop froide. » Elle venait de reculer précipitamment éclaboussée par Uhura hilare devant sa rapide retraite.

Spock se trouvait juste derrière Alika et la rattrapa dans ses bras lorsqu'elle perdit l'équilibre. Ce contact physique involontaire leur fit l'effet d'une décharge électrique. Elle se dégagea brutalement secouée par des émotions qui affluaient en elle. Son cœur battait à tout rompre et elle sentit le rouge lui monter aux joues. Elle s'excusa patement d'une voix tremblante, la tête baissée pour cacher son embarras.

Spock n'eut pas le loisir de répondre car Uhura s'adressait maintenant à lui. « Et vous, Monsieur Spock, vous nous rejoignez, » tenta-t-elle.

- « Je ne pense pas, je préfère marcher un peu si ça ne vous dérange pas. »

Durant ce bref échange, Alika avait repris contenance et s'était assise sur l'herbe, sa robe étalée gracieusement autour d'elle. Cette position l'empêcha de voir le regard de Spock posé sur elle. Il hésita un instant mais ne dit pas. Puis, il s'éloigna rapidement vers la forêt où il disparut bientôt.

Alika le suivit des yeux un court instant puis se força à reporter son attention sur le groupe de nageurs. Mais d'un seul coup, tout semblait moins beau, plus sombre, moins accueillant. Elle se reprimanda intérieurement. Cette sensation de chaleur qu'elle avait eu tout à l'heure, sentir ses bras autour d'elle avait été si merveilleux mais aussi si court. C'est par réflexe qu'elle s'était dégagee aussi vite mais au plus profond de son être elle avait découvert la véritable place de son cœur blottie contre cette poitrine puissante et chaude. La puissance d'une force qui allait au-delà de toute raison.

Elle comprit avec une lucidité effrayante, pourquoi, jusqu'à présent, elle avait refusé d'écouter les conseils pourtant judicieux de son maître. Consentir à

un mariage traditionnel vulcain. Une union où les sentiments étaient écartés au profit du respect mutuel. Une froide association de deux êtres qui apprendraient certainement à s'apprécier et à tisser, au fil du temps, un lien de sincère affection. Mais rien de brûlant. D'illogiquement fort. Rien qui ne ressemble au sentiment d'amour et à la passion qu'il déchaînait avec tout son cortège de démonstrations amoureuses si chères aux peuples de la Terre.

Tu l'éloignes de moi, maître de mon coeur mais je sais que toi seul pourras un jour si tu le désires être mon T'hyla. Tu te veux mon ami et je te veux mon amant. Sur cette certitude à la fois douce et pleine de détresse, la jeune femme se leva avec grâce.

* * * * *

Spock marchait au hasard n'ayant pas à craindre de se perdre, son sens de l'orientation valant un bon tricorder. A cet instant, il regrettait sa solitude. Habituellement, il appréciait ces promenades éducatives mais pour le moment son esprit vagabondait chose pour le moins illogique. Il aurait aimé partagé cette quiétude avec quelqu'un.

Il réprima un mouvement d'agacement. Il luttait contre l'attirance que lui inspirait cette jeune femme. Il était le fruit d'une éducation sévère, respectueuse des traditions. Des fiançailles dès l'âge de sept ans l'avaient lié à T'Pring mais cela ne s'était-il pas terminé par une rupture brutale. Elle était si différente d'Alika, une beauté froide, calculatrice et ne cachant pas son dégoût pour les émotions qu'elle avait pu sentir lors du lien mental qui les avait unis. Il avait ressenti de la honte n'ayant pu cacher cette partie de son héritage humain.

Pourtant, que d'efforts avait-il fait pour ignorer ce défaut. Aujourd'hui croyant avoir dompté cette moitié coupable, des émotions humaines revenaient plus vives encore. Tel le ruisseau que l'on veut détourner de son lit et qui sans prévenir reprend ses droits en grondant de colère.

Amanda ne lui avait-elle souhaité, pour son bonheur, qu'il connaisse un jour cette douce chaleur que d'aimer. A l'amour calme, profond et sincère d'Amanda, Sarek avait répondu avec une dignité toute vulcaine, acceptant avec indulgence les manifestations émotionnelles de sa tendre épouse.

Mais Alika, y répondrait-elle à cet amour ? Il ne sentait pas le courage d'essayer une autre déception et décida qu'il valait mieux garder précieuse l'amitié qu'elle semblait lui porter plutôt. Pour tenter plus, il aurait fallu qu'elle lui prodigua quelques encouragements. Un geste, un regard...

Rien que ces heures passées eussent été agréables le Capitaine Kirk assis autour d'un feu de camp avec son équipe dû penser au retour. Il vit justement Spock qui sortait de la forêt et venait dans leur direction. Ils le regardèrent

s'approcher. Lorsqu'il arriva à leur hauteur, il posa sur l'assemblée un regard qui se voulait impassible mais le Capitaine sentit que son ami était tourmenté.

Si Spock avait un souci d'ordre privé, Jim devrait attendre qu'il veuille bien lui en parler. Au nom de l'amitié, il ne pouvait pas se permettre de s'immiscer dans un problème personnel sans risquer d'offusquer le Vulcain. Mais il sentait que cette perturbation était en rapport avec la Céliane. Il avait surpris le regard de Spock tout à l'heure mais hélas rien ne s'était passé.

- « Et bien, Spock, » dit-il, « la balade a-t-elle été profitable ? » Le ton était indifférent mais il poursuivit. « J'étais justement en train de penser au retour. »

Des gémissements de protestation s'élevèrent autour de lui. Il leva la main, compréhensif.

- « Les bonnes choses ont une fin. Il ne nous reste plus qu'à trouver votre chère amie, Scott, et nous pourrons y aller. Je l'ai vu partir tout à l'heure vers les montagnes. Espérons qu'elle ne se soit pas perdue. » Il sourit et ajouta. « Ou qu'elle se soit cachée pour éviter de nouveau le voyage. »

Scott lui lança un regard de reproche. « Je pense qu'elle a montré qu'elle n'était pas une poltronne, Capitaine ! »

Spock ajouta. « Et je pense improbable qu'elle se soit perdue. Il n'est pas dans nos habitudes de nous perdre. Nous avons un sens de l'orientation inné. »

- « Je n'en ai jamais douté, Monsieur Spock, » répondit Jim avec un sourire malin. Il pensa aussi. « *Votre façon de défendre votre compatriote me ravit. Je n'oublierai pas le nous.* »

- « Peut-être devrions-nous aller à sa recherche, après tout, nous n'avons pas convenu d'une heure en nous séparant, » fit remarquer Scott.

- « Le temps de rassembler nos affaires et d'éteindre ce feu et nous la chercherons, » décréta Kirk. « Spock, épargnez-nous du temps et sortez votre tricorder. »

L'officier s'exécuta, ouvrit le boîtier et fit une recherche de forme de vie humaine balayant les environs. « Approximativement deux kilomètres, Capitaine, une seule forme de vie. »

- « Et elle n'a pas de communicateur, bien sûr, » fit le Capitaine, « alors un peu de marche à pied nous fera du bien. »

Ils se mirent en route en discutant de leur après-midi. Tout le monde était fatigué mais détendu. L'ombre des montagnes commençait à envahir la plaine. Le soleil avait décliné dans le ciel faisant descendre la température de quelques degrés.

Ils parvinrent à un autre plan d'eau. Plus petit celui-là. Et bien qu'il fit plus sombre, ils purent distinguer une silhouette encore assez loin qui, mais cela

devait être un effet d'optique, marchait littéralement sur l'eau. Ils se rapprochèrent après avoir échangé des regards curieux. Ils avaient fait silence.

Lorsqu'ils arrivèrent à une centaine de mètres, leurs soupçons se confirmèrent. Scott incrédule cria « Alika », puis, il regarda effaré la forme disparaître comme engloutie par les eaux sombres. Il y eut un instant de panique générale mais ils entendirent bientôt un rire qui les rassura. Puis, effectivement, d'un crawl parfait malgré les voiles qui devaient la gêner, Alika vint les rejoindre sur la berge en riant. Elle demanda naturellement.

- « Quelqu'un pourrait me passer une serviette. Je n'avais certes pas prévu de me baigner. » Uhura chercha dans ses affaires en riant. Amusée, elle lui tendit un drap de bain. « Si vous ne vouliez pas vous mouiller, il fallait rester sur la terre ferme. »

- « Vous êtes jalouse parce que vous ne pouvez en faire autant, hein ! » répondit Alika en se trottant vigoureusement les cheveux.

Le Capitaine curieux demanda. « Vous ne voulez pas nous refaire une petite démonstration ? Ce n'est pas tous les jours qu'on voit ça ! » Tout le monde tentait de la persuader. Elle rencontra le regard amusé du Vuclain. « Vous devriez vous exécuter, » dit-il calmement.

- « Ce sera pour une prochaine fois. Je regrette, » dit-elle, « ce genre d'exercice demande un haut degré de concentration et en ce moment je serai incapable de recommencer. Vous voyez le résultat lorsque l'on est surpris dans des moments pareils. »

Maintenant, elle tremblait de froid. Le vent s'était levé et sa robe collée sur sa peau la faisait frissonner. Heureusement que personne ne pouvait faire la part entre la température et sa gêne. Le Docteur McCoy toujours pratique retira sa veste pour la poser sur les épaules de la jeune femme et commanda.

- « Alors, Jim, vous nous faites remonter. Elle va finir par attraper une pneumonie. »

- « Capitaine à l'Entreprise. Prêts à être remontés. Téléportation sur nos coordonnées. Terminé. »

Le rayonnement caractéristique du téléporteur vint enrobé les huit personnes confirmant que l'ordre avait bien été reçu.

* * * * *

A peine remontée à bord de l'Entreprise, n'attendant pas les autres, la jeune femme tremblante de froid sauta prestement de la plate-forme et s'enfuit dans la coursive menant vers les quartiers privés.

Le couloir était sans fin et la silhouette de la jeune femme, jamais, ne disparaissait vraiment.

Approximativement deux kilomètres,
Capitaine, une seule forme de vie.



Chapitre IX

Dans la pénombre, Spock ouvrit les yeux, désorienté. Jamais il n'avait fait semblable rêve. Il mit quelques secondes à reprendre pied dans la réalité. Sans doute s'était-il assoupi. Ces dernières semaines avaient réclamé son attention. Il ne s'était donné aucun temps de repos et maintenant la fatigue se faisait cruellement ressentir. Il lui faudrait bientôt prendre quelques heures de sommeil.

Starfleet n'allait pas tarder à réclamer un rapport au vaisseau USS-Entreprise sur sa mission qui durait depuis déjà trois semaines.

* * * * *

Tout avait commencé par un ordre émanant du Quartier Général. Faire simplement une visite de routine du secteur Nemesis 4. Presqu'arrivé à cette frontière, un orage magnétique avait secoué le navire pendant des jours, empêchant toute communication avec la base la plus proche.

Scott avait eu bien du mal à stabiliser le vaisseau. Uhura essayait régulièrement mais sans succès d'établir une fréquence pendant que le Capitaine Kirk piaffait d'impatience durant ces dernières heures. Il se sentait inutile. Il devait attendre que le calme revienne et que Spock lui donne enfin une explication. Puis, aussi soudainement qu'il avait éclaté, l'orage avait cessé. Le Capitaine demanda un rapport sur les dégâts qui, après vérifications, étaient minimes.

Kirk décida de se rendre au laboratoire où Spock tardait à prendre contact. Il aurait pu utiliser l'intercom mais Jim avait vraiment besoin de se dégourdir les jambes. Ces dernières heures passées sur la passerelle lui avaient paru interminables. McCoy terminait sans doute de soigner les derniers membres d'équipage blessés par des chutes bénignes et Sulu étudiait déjà la meilleure approche de la planète qui était leur but final.

Après avoir laissé les commandes de la passerelle à Sulu, Kirk s'engagea dans l'ascenseur qui le mena au labo. Les portes s'ouvrirent immédiatement et son premier geste fut d'intensifier les lumières.

- « Alors, Spock. il est inutile de vous abîmer tes yeux dans cette obscurité, le nez sur votre écran, » lança-t-il en s'approchant de l'officier scientifique. Puis remarquant sa mine fatiguée. « Vous devriez aller vous reposer, Spock. Vous avez l'air plus mort que vif. »

- « Merci, Capitaine, ça ira très bien. Je pourrait prendre du repos dès que j'aurai terminé ici. Et il serait illogique de nier que mon organisme va avoir, bientôt, besoin de repos. »

Spock hésita à poursuivre. Sentant qu'il voulait ajouter quelque chose, Kirk attendit. Le Vulcain semblait indécis, puis, il releva la tête avec détermination.

Mes relevés indiquent que maintenant tout est rentré dans l'ordre. Nous pouvons, si vous le souhaitez, Capitaine, descendre sur la planète afin d'y accomplir notre mission. Les relevés du scanner indiquent que cette civilisation est très avancée. Une population assez restreinte, un million d'individus. Pas de guerres depuis environ 3 240 ans. Un environnement très proche de l'équilibre parfait, sans problème écologique particulier. En fait, pas de différences notables par rapport à la première fois où ils ont reçus la visite d'un vaisseau de la Fédération. Les archives rapportent une rencontre très courtoise mais qui est restée sans suite. Apparemment, nous n'avons pas, à l'époque, suscité un intérêt quelconque pour qu'ils décident de rejoindre la Fédération.

- « Oui, Spock, et aujourd'hui, il nous faut convaincre leurs représentants de nous déléguer des ambassadeurs. Au premier abord, nous n'avons rien à leur proposer qu'ils ne possèdent déjà ou maîtrisent dans quelques domaines que ce soit. Ils possèdent une technologie égale à la nôtre et pourtant, ils ne semblent pas plus désireux que ça de rencontrer d'autres civilisations. A part quelques rares exceptions, ils restent paisiblement ici, repliés sur eux-mêmes. Naturellement, leur éloignement favorise cette autarcie. »

- « Cet éloignement leur a été bénéfique aussi. Il semble qu'ils soient resté à l'abri des envahisseurs. »

- « Exact. Bon, nous verrons demain. Il est tard et vous devez vous reposer. Nous descendrons en début de matinée. Le temps de contacter leurs dirigeants. Je ne doute pas qu'ils nous aient déjà repérés mais ils attendent sans doute que nous prenions, les premiers, contact sachant qu'il serait impoli de demander une entrevue à une heure aussi tardive. »

Spock se leva souplement, puis, ils sortirent. Le Vulcain déclina l'invitation de se joindre au Capitaine et à McCoy pour la soirée. Il avait besoin de se retrouver dans le calme de ses quartiers. Kirk attribua ce refus à la fatigue et souhaita bonne nuit à son ami.

* * * * *

Le Capitaine retrouva Spock, la mine reposée, au mess, le lendemain.

- « Bien dormi, Spock ? » Un instant plus tard. « Quelque chose ne va pas ? Vous paraissez... » Kirk chercha le mot. « ...troublé. »

- « Je ne sais pas, Jim, » répondit Spock, une tasse de thé à la main.
« Bien dormi, oui et troublé est le mot qui convient. »

- « Dites-moi, » fit le Capitaine engageant.

Spock posa délicatement sa tasse devant lui, croisa ses doigts et regarda Kirk dans les yeux.

- « Vous savez que les Vulcains ne rêvent pas. Du moins, pas comme vous l'entendez. »

L'inquiétude qui perçait dans la voix de Spock éveilla plus encore l'attention du Capitaine. « Effectivement, vous n'avez pas ce besoin de faire travailler votre inconscient durant votre sommeil. Du moins, pour des choses futiles. Mais... Avez-vous rêvé, Spock ? »

- « Je pense que oui, Jim. »

- « Et cela vous trouble. Racontez-moi. Si cela n'est pas trop personnel, bien sûr. »

- « C'est effectivement assez personnel mais j'ai besoin de savoir ce que vous en pensez. Les rêves peuvent-ils contenir une part de vérité ? De réalité ? Sont-ce des fantômes qui ne peuvent avoir corps que dans les songes ? Doit-on se laisser influencer par eux dans nos actes futurs, notre vie ? Peut-on assimiler certains rêves à des pressentiments ? » Spock se tut mais son regard était impatient.

Kirk était surpris de cette tirade. Il lui fallait donner des réponses bien que le sujet lui apparaisse fort délicat. « Là, Spock, vous me posez vraiment un problème. D'habitude, c'est moi qui pose les questions et vous y répondez simplement et logiquement mais lorsque vous choisissez d'explorer votre côté humain, vous ne prenez pas le sujet le plus facile. Je crois que le Docteur McCoy serait plus à même de vous apporter une explication, » termina-t-il en souriant.

- « Le Docteur McCoy... » Spock parut réfléchir un instant. « Il est certain que c'est grâce au Docteur McCoy ou à cause de lui que je découvre certains côtés humains que j'avais délibérément ignorés jusqu'à présent. Il est indéniable que d'avoir côtoyé son esprit un moment n'est pas resté sans conséquences. »

Loin de vouloir tourner en dérision les doutes et les interrogations de Spock, Kirk le regarda avec sympathie. « Ça n'a pas été facile, n'est-ce pas ? Ni pour vous, ni pour lui, d'ailleurs. » Kirk imaginait aisément la contradiction de cette union mentale qu'avait nécessité la situation d'extrême urgence pour la survie de l'Entreprise face aux dangereux effets Genesis.

- « Très bien, Spock. C'est un sujet qui mérite que l'on prenne son temps afin de l'approfondir. Donc, je vous propose de m'en reparler ce soir dès que nous aurons terminé notre travail et si, d'ici là, avec le recul, vous changez d'avis, nous n'en reparlerons plus. McCoy vous enverrait sans doute au scanner vidéo et vous

n'y tenez pas, n'est-ce pas ? Donc motus. » Kirk se permit tout de même une dernière remarque. « Bones aurait été aux anges. Voir vos cogitations inconscientes. Cela doit être quelque chose. »

Spock posa sur Kirk un regard indulgent. Il savait qu'il n'y avait pas de moquerie dans les propos du Capitaine, juste un espoir de voir le Vulcain, son ami, profiter un peu plus de sa vie sans culpabilité due à son héritage maternel. Faire un mélange équitable de ses deux mondes originels.

Ils terminèrent tranquillement leur petit déjeuner, puis, se rendirent sur la passerelle.

* * * * *

A neuf heures, le Capitaine demanda à Uhura de prendre contact avec les autorités de la petite planète.

- « En vidéo, Monsieur, » annonça-t-elle quelques instants plus tard.

A leurs yeux, se présenta un homme d'un certain âge, de fort belle allure. De son visage émanait une force tranquille, une grande sérénité. Il parla. « Je suis Kolok, souverain de ce royaume. Nous vivons en paix. Venez-vous en ami ou en ennemi ? »

Le Capitaine Kirk quitta son fauteuil de commandement, s'avança d'un pas mesuré vers l'écran principal, son regard accroché à celui du monarque. « Je suis James T. Kirk, commandant du vaisseau spatial USS-Entreprise et nous venons en paix. Nous demandons un entretien à Votre Majesté. »

Le roi promena son regard sur l'ensemble de la passerelle. « Voulez-vous que nous prenions rendez-vous pour dix heures ? »

Une suggestion qu'accepta Kirk en souriant.

- « Très bien, je vais donner des ordres pour votre téléportation. » Sur ces derniers mots l'image du souverain s'effaça.

Le Capitaine se tourna vers son Premier Officier. « Spock, voulez-vous descendre avec moi et le Docteur McCoy ? »

Le Vulcain hésita une demi-seconde. « Eh bien, si je puis me permettre, Capitaine. Serait-il possible de vous parler avant ? »

- « Sulu, vous avez les commandes. Spock, allons prendre un café. »

Ils pénétrèrent dans l'ascenseur sous les regards discrets mais curieux des officiers de la passerelle. Spock avait paru surpris en découvrant le roi.

- « Alors, Spock. Encore un problème, une question ? »

- « Il me faut vous parler de ce rêve, Jim, sans plus tarder. »

- « Spock, vous ne voulez pas profiter de votre temps de réflexion ? »

- « Jim, dans ce rêve, le roi s'appelait Kolok. »

- « Oh... ! Peut-être devrions-nous, effectivement, parler avant. »

Le mess était désert. Ils s'assirent et Kirk demanda sans plus attendre. « Je vous écoute. Essayez de me raconter ce rêve dans les détails, d'accord ? »

Spock s'exécuta, racontant sans rien omettre, ce rêve où des émotions, des sentiments s'étaient révélés à lui. Citant les personnages qui y avaient joué un rôle. Lui, James Kirk, Scotty, Le Docteur McCoy, les autres et surtout... Alika qu'il décrivit presque avec passion. Terminant son récit, Spock avoua sa perplexité.

- « Naturellement, j'ai très bien pu être influencé par la lecture de ce premier rapport et introduire dans ce... rêve le nom de Kolok. »

- « Spock, vous m'avez dit un jour que les Vulcains n'avaient pas une grande imagination en dehors des sujets logiques ou scientifiques. Votre récit est tout simplement fascinant. Dramatique, je vous l'accorde, sous certains aspects mais si je pouvais faire un vœu.. »

- « Oui, Capitaine... »

- « Laissez tomber, Spock. Je ne peux vous dire qu'une chose et aussi peut-être vous donner un conseil. Les rêves sont, en général, le reflet de nos fantasmes. Ils sont le théâtre des actions que nous ne pouvons nous permettre dans la réalité ou que nous n'osons pas. Peut-être avez-vous envie inconsciemment de rencontrer une jeune femme qui vous comprenne et surtout vous accepte tel que vous êtes. Vous comprenez ! Et si par un heureux hasard, cette jeune femme pouvait exister, sautez dessus, hum ! je veux dire... sachez la reconnaître, la retenir, n'hésitez pas un instant, » termina Kirk avec ferveur. « Et vivez heureux et prospérez », ajouta-t-il avec une sincérité que Spock ne pouvait douter et il en fut ému.

Emu ? Encore un sentiment humain qu'il ressentait mais il n'était pas dans un rêve en cet instant.

* * * * *

Il était presque dix heures. Les trois officiers se préparèrent à la téléportation. Scott s'occupait personnellement de la manoeuvre. Debout sur le plot, le Capitaine regarda Scott puis le Docteur McCoy d'un air bizarre qui n'échappa pas à Spock qui se permit un léger hochement de tête. Le Capitaine sourit malicieusement. Spock devait penser qu'il était parfaitement illogique de se laisser influencer par de simples songes.

Le rayon du téléporteur les emporta et ils se re matérialisèrent en bas des marches d'un somptueux palais de marbre rose qu'entouraient des jardins. Ils levèrent les yeux vers une personne qui semblait être le comité d'accueil.

Elle descendait gracieusement l'escalier jusqu'à eux. Ils eurent le temps de la détailler. Elle paraissait jeune, fine, d'une démarche altière. Sa robe faite

de plusieurs voiles vaporeux. Son visage et ses cheveux étaient recouverts de mêmes voiles. Seuls ses yeux verts chaleureux n'étaient pas dissimulés. D'un geste gracieux, elle retira son voile, libérant ainsi sa chevelure rousse et bouclée. De sa voix douce, elle les accueillit.

- « Je suis Océana, fille de Kolok. Mon père, le roi, vous prie de vous joindre à lui. Voulez-vous me suivre, s'il vous plaît ? » De sa main fine, elle leur désigna le chemin.

Kirk prit la parole avec délicatesse. « Votre Altesse, puis-je me permettre une question ? »

- « Je vous en prie, » Capitaine, répondit-elle avec un sourire ravissant.

- « Aimerez-vous voyager ? Puis-je vous inviter sur notre vaisseau ? »

- « Cela fait deux questions, Capitaine, » remarqua-t-elle. « J'accepte avec grand plaisir mais.... j'y mets une condition. J'aimerais plutôt une navette pour le déplacement, J'ai une sainte horreur du téléporteur, » dit-elle en souriant, « je ne supporte pas d'être éparpillée aux quatre coins de la galaxie. »

Le Capitaine partit d'un grand rire et gratifia Spock d'un regard qui en disait long. « Monsieur Spock, je crois que vous allez vous plaire ici, » lui chuchota-t-il à l'oreille.

F I N